

**Faculté de droit et de criminologie
École de criminologie**

Exploration des traits psychopathiques au sein de la population générale

**Analyse des profils de personnalité au-delà du
cadre judiciaire**

Auteur : Michaux Lisa

Promoteur : Englebert Jérôme

Année académique 2022-2023

**Master en criminologie à finalité approfondie / spécialisée :
criminologie de l'intervention**

Plagiat et erreur méthodologique grave

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

* A ce sujet, voy. notamment <http://www.uclouvain.be/plagiat>.

Remerciement

Je désire exprimer mes sincères remerciements à toutes les personnes qui ont apporté leur contribution, directement ou indirectement, à la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers mon promoteur, le Professeur Jérôme Englebert, pour sa patience, son temps généreusement consacré à répondre à mes interrogations, ainsi que pour sa bienveillance et sa disponibilité tout au long de ce parcours.

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers mon parrain, Pierre Somerlinck, dont le soutien inestimable, les heures de réflexion sans relâche et l'engagement inébranlable ont joué un rôle essentiel dans la réalisation de ce travail. Sa précieuse contribution a été un catalyseur essentiel dans la concrétisation de ce mémoire.

Pour ta relecture et ton aide précieuse, un tout grand merci Christine.

Un chaleureux remerciement est également adressé à mes parents, ma famille et mes amis, qui ont été une source constante d'encouragement, de compréhension et de patience durant cette période exigeante.

Table des matières

CHAPITRE 1. INTRODUCTION	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	6
CHAPITRE 2. ÉTAT DE LA LITTÉRATURE	7
MISE EN SITUATION SUR LA PSYCHOPATHIE	8
HISTORIQUE DE LA PSYCHOPATHIE	11
LA CAPACITÉ ADAPTATIVE DES TRAITS PSYCHOPATHIQUES	14
LES IMPLICATIONS NÉGATIVES DES TRAITS PSYCHOPATHIQUES.....	15
LES OUTILS CONTEMPORAINS D'ÉVALUATION DE LA PSYCHOPATHIE	16
<i>Robert Hare – PCL-R (Psychopathy Checklist-Revised)</i>	16
<i>Robert Hare – PCL :SV (Psychopathy Checklist: Screening Version)</i>	18
<i>La Self Report Psychopathy Scale (SRP)</i>	19
ANALYSE ET SYNTHÈSE DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE	21
CHAPITRE 3. LA MÉTHODOLOGIE.....	25
INTRODUCTION	26
PROCÉDURE	27
<i>L'élaboration du système dimensionnel</i>	27
<i>Approche et stratégies utilisées</i>	27
<i>Les objectifs</i>	29
MATÉRIEL.....	29
<i>Évaluation des tendances psychopathiques</i>	29
<i>Concepts mesurables</i>	34
LE DÉVELOPPEMENT DU QUESTIONNAIRE.....	36
LES PARTICIPANTS.....	37
<i>Traitement des données</i>	38
CHAPITRE 4. LES RÉSULTATS	41
INTRODUCTION	42
LES HYPOTHÈSES	43
LES STATISTIQUES DESCRIPTIVES	45
<i>Évaluation de la normalité des données par le test de Shapiro-Wilk</i>	45
<i>Profil d'âge des participants</i>	46
<i>Interaction entre l'âge et le genre</i>	47

<i>Ancienneté des participants dans leur métier</i>	49
ANALYSE DES TRAITS DE PERSONNALITÉS	51
<i>Évaluation comparative des score des traits psychopathiques</i>	51
<i>Impact du métier sur les scores de traits psychopathiques</i>	63
<i>Impact de l'ancienneté sur les scores de psychopathie</i>	67
<i>Comparaison des scores dans trois thématiques : rapport aux règles, rapport aux autres et aspect personnel</i>	70
CHAPITRE 5. DISCUSSION	81
LES HYPOTHÈSES	82
<i>Hypothèse I</i>	82
<i>Hypothèse II</i>	84
<i>Hypothèse III</i>	85
<i>Hypothèse IV</i>	86
<i>Hypothèse V</i>	87
LIMITE DE L'ÉTUDE	90
PERSPECTIVES FUTURES	91
CHAPITRE 6. CONCLUSION	93
BIBLIOGRAPHIE	96
ANNEXES	99

Chapitre 1

–

Introduction

Introduction générale

La psychopathie constitue un trouble de la personnalité d'une complexité éminente, qui suscite un intérêt croissant parmi les experts des domaines de la psychologie, de la criminologie et de la psychiatrie légale. Si la psychopathie n'est pas officiellement reconnue comme un trouble de santé mentale dans aucun pays, cela s'explique par le fait que ce trouble du comportement ne correspond à aucune définition ou description précise établie.

La psychopathie, en tant que trouble de la personnalité, a longtemps été l'objet de recherches approfondies dans les populations cliniques et criminelles. Cependant, une approche de recherche émergente se focalise désormais sur l'étude des traits de personnalité psychopathiques au sein de la population considérée comme normale. Cette exploration a pour but d'accroître notre compréhension des variations des traits psychopathiques au sein de la population générale et de mieux appréhender leurs implications dans divers aspects de la vie quotidienne.

Le principal dessein de cette étude est de vérifier la prévalence des traits psychopathiques au sein de la population considérée comme normale et de corroborer la nature dimensionnelle de la psychopathie. Le second objectif consistera à examiner l'émergence de ces divers traits psychopathiques et à les discriminer en fonction du contexte social et professionnel des individus, tout en analysant la manière dont ces traits peuvent contribuer aux relations sociales et professionnelles des personnes concernées.

Pour atteindre ces objectifs, nous utiliserons une méthodologie rigoureuse comprenant une enquête auprès d'un échantillon représentatif de la population générale, des mesures psychométriques validées et des analyses statistiques appropriées. Les résultats de cette recherche contribueront à notre compréhension des traits de personnalité psychopathique au sein de la population normale et pourront avoir des implications pour la psychologie clinique, et l'amélioration du fonctionnement social et professionnel.

Chapitre 2

État de la littérature

Mise en situation sur la psychopathie

Le terme "psychopathie" est dérivé de l'union des mots grecs "psyche" (ψυχή), qui signifie "âme", et "pathos" (πάθος), qui évoque la "souffrance" ou le "sentiment".

La psychopathie est un trouble de la personnalité caractérisé par un développement déviant du processus psychologique. Les origines de la psychopathie sont multifactorielles, résultant de l'interaction entre des facteurs génétiques et environnementaux. Des études ont montré qu'il existe une composante héréditaire dans le développement de la psychopathie (Gao et al., 2009). De plus, des expériences traumatiques précoces, un environnement familial perturbé et un manque de liens affectifs peuvent contribuer au développement de traits psychopathiques (Desquesnes & Proia-Lelquey, 2012).

Un consensus limité existe concernant les caractéristiques. En effet, les individus qui présentent des traits psychopathiques se distinguent par des perturbations relationnelles durant leur enfance, une capacité d'empathie réduite, une aptitude à la manipulation et une absence de remords (Desquesnes & Proia-Lelquey, 2012). Ils peuvent avoir des difficultés à former des liens émotionnels, à comprendre les émotions des autres et à respecter les normes sociales. Les psychopathes parviennent à appréhender les états mentaux d'autrui sans toutefois parvenir à ressentir ces émotions eux-mêmes¹. Il convient de souligner de manière significative que la psychopathie n'a pas d'incidence sur la rationalité de l'individu. De plus, elle ne se traduit pas par une forme de criminalité spécifique, ce qui signifie que tous les individus présentant des traits psychopathiques ne sont pas des criminels (Delannoy et al., 2011).

Les traits de personnalité présents dans la psychopathie sont répartis au sein de la population générale, ce qui rend difficile l'établissement d'une limite objective entre ce qui est considéré comme normal et pathologique. La distinction entre les individus psychopathes et les autres repose sur une nature dimensionnelle (Clark 2007 ; Hare & Neumann, 2008). Il convient également de noter que certains de ces traits, tels que

l'immunité au stress et la témérité, peuvent être bénéfiques lorsqu'ils sont combinés à une intelligence supérieure et à des capacités exécutives normales (Decety, 2020).

Le psychopathe présente une constellation de traits qui façonnent sa personnalité et permettent de poser un diagnostic. Cependant, le diagnostic de psychopathie n'est pas toujours bien accueilli, car il enferme le sujet dans une série de représentations et de préjugés préexistants (Cailleau et al., 2007). En réalité, ce diagnostic est souvent accompagné d'une condamnation sociale véhémente.

Dans la culture populaire, la psychopathie est fréquemment associée à la criminalité. Les médias font référence à des individus qualifiés de "grands tueurs en série psychopathes", dépeignant ainsi des individus dépourvus de moralité, perpétrant des actes cruels sans la moindre empathie. Il est nécessaire de souligner que ces personnages ne représentent pas fidèlement la réalité clinique de la psychopathie, ce qui contribue à une représentation dégradante et préjudiciable. Il est primordial de comprendre que la psychopathie ne se limite pas aux délinquants, mais qu'elle peut être présente dans tous les niveaux de la société (Wilmes, 2014). En effet, certains individus psychopathes peuvent prospérer dans des domaines tels que la politique ou les affaires, où ils peuvent manipuler et exploiter autrui avec succès.

Dans le domaine de la psychiatrie contemporaine, il est établi un lien intrinsèque entre la personnalité antisociale et la psychopathie. Il est généralement admis qu'un individu psychopathe manifeste systématiquement des traits caractéristiques de la personnalité antisociale. En effet, la personnalité antisociale, malgré les critiques qu'elle suscite, est reconnue dans le cadre du DSM III (Englebert, 2017). Cette conceptualisation évoque un individu qui, dès l'adolescence, se caractérise par un dédain envers les normes sociales et une propension à la transgression (Flavigny, 1995). Ces traits communs à la psychopathie incluent l'incapacité à se soumettre à l'autorité, une propension à la tromperie, une tendance à l'impulsivité, et ainsi de suite.

Malgré son statut de premier trouble reconnu en psychiatrie, la psychopathie ne figure pas dans le Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM), contrairement à la personnalité antisociale. Cette substitution a été effectuée afin de dissocier plus nettement le concept de psychopathie de son lien étroit avec la criminalité. Néanmoins,

le trouble de la personnalité antisociale suscite de vives critiques, car il ne rend pas compte de la complexité de la personnalité et engendre un sentiment de nihilisme thérapeutique chez les cliniciens (Moran, 1999).

Il convient tout de même de reconnaître qu'une étude menée par Moran en 1999 a révélé que, dans le milieu carcéral, entre 50 et 80% des détenus présentent une personnalité antisociale. La portée exceptionnelle de ce pourcentage réside dans la confusion entre les critères de la personnalité antisociale et les caractéristiques propres aux détenus. Il est donc crucial de prendre garde à qualifier de psychopathes des individus détenus qui ne font preuve que d'une impulsivité marquée (Cailleau et al., 2007).

Afin d'appréhender le fonctionnement psychopathique, la majorité des chercheurs se concentrent sur l'instrument développé par Robert Hare, connu sous le nom de l'Échelle de psychopathie de Hare (PCL-R), qui demeure l'échelle la plus largement utilisée à l'échelle mondiale dans ce domaine d'étude.

Le traitement de la psychopathie représente un défi majeur étant donné que les individus concernés manifestent souvent une réticence à reconnaître l'existence d'un problème. Les approches thérapeutiques traditionnelles, telles que la psychothérapie, peuvent se révéler inefficaces en raison de la forte résistance au changement observée chez les psychopathes. Les thérapies comportementales et cognitives peuvent offrir davantage de résultats en aidant les psychopathes à développer des compétences sociales et émotionnelles. Il n'est pas rare qu'une thérapie aggrave la situation, le psychopathe étant capable de manipuler le thérapeute et de tirer parti des enseignements reçus pour perfectionner ses compétences (Chartier, 2007).

Historique de la psychopathie

Le concept de psychopathie tel que nous le connaissons aujourd'hui a traversé les méandres de l'histoire, des courants de pensée et des écrits, et n'a pas échappé à la volonté des médecins aliénistes de classer les diverses affections mentales, donnant ainsi naissance à une multitude de représentations et de définitions.

Au XIXe siècle, le terme "psychopathie" a émergé pour décrire des troubles graves tels que la schizophrénie. Des similitudes avec la psychopathie contemporaine sont apparues dans les écrits anciens de Théophraste, décrivant des personnalités dénuées de scrupules (Million, Simonsen & Birket-Smith, 1998).

Les médecins aliénistes, notamment Pinel, pionnier de la psychiatrie moderne, ont exploré les origines, le traitement et le jugement moral de la psychopathie. Pinel s'est réellement intéressé au concept de psychopathie au début du XIXe siècle. Cette proximité chronologique peut susciter une confusion entre l'émergence du concept et la naissance de la discipline psychiatrique (Cailleau et al., 2007).

Dans sa nosographie, Pinel fait référence à une "manie sans délire" qui se manifeste par des comportements impulsifs, dangereux et destructeurs, accompagnés d'actes d'une extrême violence. Il mentionne une fureur dépourvue de lésions au niveau des fonctions intellectuelles, mais n'aborde pas les altérations affectives et morales (Trichet, 2014). Cette conception a surpris à l'époque, car il n'existait pas dans la psychopathologie des entités dépourvues d'affectation de la moralité (Arrigo & Shipley, 2001).

Onze ans plus tard, Benjamin Rush, contemporain de Pinel et considéré comme le père fondateur de la psychiatrie américaine, a fait des observations similaires. Il a ajouté des critères moraux à son analyse, décrivant des individus irresponsables, désintéressés des conséquences négatives de leurs actes, et notant des altérations de la volonté et de l'indécence chez les patients de Pinel. Rush attribue ces défaillances morales à des origines génétiques (Arrigo & Shipley, 2001).

Richard von Krafft-Ebing, dans "Psychopathia Sexualis", avance que les individus avec des pulsions sadiques, enracinées dans un désir inné de violence, ont peu d'espoir d'amélioration. Il explore les notions de sadisme et de masochisme, révélant un instinct profond de dénigrement et de blessure dans l'humanité. Il affirme que l'agressivité est un moteur clé de la sexualité masculine, pouvant mener au sadisme extrême (Million, Simonsen & Birket-Smith, 1998). Krafft-Ebing met en garde contre les individus psychopathes porteurs de ces pulsions, suggérant leur enfermement pour préserver la société.

Julius L.A. Koch (1891) introduit le concept d'"infériorité psychopathique", marquant ainsi une rupture avec l'idée prédominante selon laquelle la psychopathie est assimilée aux maladies mentales, à la folie. Il associe ce comportement à des facteurs héréditaires et congénitaux (Arrigo & Shipley, 2001), soulignant ainsi l'influence de l'hérédité et de conditions présentes dès la naissance. De plus, Koch avance l'hypothèse de l'incurabilité de ce trouble de la personnalité, suggérant qu'il ne peut être guéri ou corrigé de manière significative (Million, Simonsen & Birket-Smith, 1998).

Au début du XXe siècle, diverses désignations telles que "psychopathe instable" (Siefert, 1901), "sociopathe" (Birnbaum, 1914) et "constitutions psychopathiques" (Schneider, 1923) sont employées pour décrire des comportements troublés ou antisociaux.

Emil Kraepelin, éminent psychiatre allemand, s'est distingué par son rôle précurseur dans la classification des maladies mentales (Haustgen & Sinzelle, 2010). Il a consacré ses travaux à élaborer différentes appellations et définitions pour la psychopathie. Il l'a caractérisée comme un dérèglement de la personnalité manifestant une absence d'empathie et des comportements impulsifs, en mettant en relief l'influence prépondérante des facteurs génétiques et biologiques. Pour Kraepelin, la psychopathie revêt un caractère permanent, intrinsèque dès la naissance et imprégné d'une dégénérescence (Rafter, 2009). À l'instar de ses prédécesseurs, il a émis des jugements moraux et porté une condamnation sociale vis-à-vis de cette condition.

Le psychiatre allemand Schneider (XX siècle), quant à lui, a innové en excluant les comportements antisociaux de la définition des comportements anormaux. Il a perçu ces manifestations comme des conséquences de déviations de la personnalité, une perspective encore pertinente, citée dans divers ouvrages, tels que les critiques formulées par Cooke et Michie, ainsi que celles d'Englebert à l'égard de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R). Schneider a souligné l'importance de la psychopathie en tant qu'opposition marquée aux normes sociales.

Cleckley occupe une position éminente dans l'étude de la psychopathie, principalement grâce à son œuvre de renom intitulée "The Mask of Sanity" (1941). Cet ouvrage, largement reconnu comme une référence dans le domaine, se distingue par son analyse méticuleuse des caractéristiques et des comportements inhérents aux individus affligés de psychopathie (Million, Simonsen & Birket-Smith, 1998).

À la suite de ses travaux novateurs, Cleckley a dévoilé seize items visant à cerner la psychopathie, lesquelles ont par la suite joué un rôle fondamental dans l'élaboration de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R) (Leistedt et al., 2009).

Ces seize éléments (Majois et al., 2011), tels que dévoilés par Cleckley, convergent pour tracer le portrait complexe de la psychopathie. Ils esquissent un individu doté d'un charme superficiel et d'une intelligence apparente, mais dénué de toute inclination vers le délire ou les pensées irrationnelles. La psychopathie se révèle par une absence totale de nervosité ou de manifestations psychonévrotiques, et par l'inconstance d'une personne sur laquelle on ne peut compter.

La fausseté et l'hypocrisie, dépourvues de remords et de honte, définissent cet état de personnalité, tandis que le comportement antisocial émerge non pas par motivation, mais comme un trait inhérent. Le jugement s'appauvrit, l'apprentissage des expériences devient insaisissable, et un égocentrisme pathologique se fait jour, inhibant toute capacité d'aimer. Les réactions émotionnelles deviennent fragiles, la rétrospection devient impossible, et la capacité à répondre aux expressions habituelles des relations interpersonnelles - telles que la considération, la gentillesse et la confiance - diminue en raison de leur incapacité. L'alcool dévoile un comportement fantasque et peu attrayant, parfois même sans son effet. Le suicide reste rare, mais la vie sexuelle se distingue par son impersonnalité, sa banalité

et son intégration minimale. Enfin, l'incapacité à suivre un quelconque plan de vie clôt ce tableau de la psychopathie, tel qu'exploré par Cleckley.

Cleckley s'illustre parmi les pionniers en dissociant la psychopathie de la sphère criminelle, soulignant que certaines caractéristiques inhérentes à cette condition peuvent se manifester chez des individus occupant des positions éminentes au sein de la société (Million, Simonsen & Birket-Smith, 1998). Cette perception de Cleckley met en évidence la possibilité que des profils respectables puissent abriter des traits psychopathiques, offrant ainsi une compréhension plus nuancée de la diversité des contextes dans lesquels cette condition peut se manifester.

La psychopathie trouve son origine dans la tradition anglo-saxonne, notamment grâce aux perspectives cliniques novatrices de Hervey Cleckley, qui ont inspiré les recherches empiriques ultérieures de Robert Hare. Cette approche a solidement enraciné les bases théoriques de l'étude de la psychopathie, établissant une solide connexion entre les progrès cliniques de Cleckley et les travaux scientifiques éclairés de Hare (Leistedt et al., 2009).

La capacité adaptative des traits psychopathiques

L'examen des facultés adaptatives des individus affichant des traits psychopathiques est un domaine en constante évolution. Il convient de noter que la mobilisation de ces traits n'est pas systématiquement teintée de négativité, mais peut également présenter des avantages. Il est fréquent d'associer la psychopathie à un déficit émotionnel qui entrave son intégration au sein de la société. Cependant, cette perspective ne rend pas justice à la réalité. En effet, il convient de noter que le psychopathe manifeste une aptitude distincte pour la compréhension et la gestion du spectre émotionnel.

En effet, dans le spectre social aussi bien que professionnel, certains traits de personnalité se muent en véritables atouts. Ainsi la capacité à maîtriser ses émotions et à agir avec froideur émotionnelle, permet de conserver une perspective objective dans toute situation, de gouverner son anxiété et d'afficher une réactivité placide en vue de prendre des décisions éclairées (Englebert, 2017).

Le charme superficiel dont ils font preuve ainsi que leur propension à employer le mensonge se prêtent à la manipulation d'autrui, capacité qui facilite la conduite de leurs collègues, mais également l'influence exercée au sein du cadre professionnel. L'adoption de comportements audacieux n'est pas purement préjudiciable, car cette disposition peut, en réalité, permettre à l'individu affichant des traits psychopathiques de saisir des opportunités fructueuses. La non-reconnaissance et la réticence vis-à-vis de l'autorité peuvent parfois catapulter ces individus à des échelons hiérarchiques supérieurs (Giroux, 2012).

L'absence de remords et le trouble de la sympathie, ces altérations permettent au psychopathe de discerner les émotions et les expériences d'autrui, cependant, cette appréhension ne revêt qu'une utilité pragmatique à ses yeux, sans qu'il ne se soucie du bien-être d'autrui (Englebert, 2017). Cette absence de répercussions émotionnelles contribue à l'objectivité décisionnelle. En outre, le sentiment d'être un atout pour autrui, même s'il est teinté d'une motivation personnelle, exerce une influence positive qui stimule leur progression, même si, au fond, celle-ci ne trouve pas exclusivement son origine dans une motivation altruiste.

Les implications négatives des traits psychopathiques

Les individus psychopathes sont notoirement reconnus pour leur apparente absence de malaise ou de détresse en ce qui concerne leur condition, considérant plutôt que c'est nous qui, avec notre attachement aux normes morales, manifestons une anormalité. La question de savoir si les psychopathes sont heureux ou malheureux malgré leurs comportements immoraux ne se pose que si l'on considère le comportement moral comme un prérequis pour le bonheur. Dans cette optique, il pourrait être avancé que le bonheur chez les psychopathes constitue davantage la norme que l'exception (Giroux, J., 2012).

Toutefois, un examen plus approfondi de ces cas exceptionnels révèle des éléments pertinents. La colère se manifeste de manière amplifiée chez le psychopathe, et sa propension à ressentir de la frustration dans la vie quotidienne est marquée. À certains moments, ces réactions peuvent être gouvernées par une impulsivité accrue. La planification à long terme lui étant difficile, le psychopathe éprouve des difficultés à gérer des projets de vie à long terme. Ses intérêts divergent notablement de ceux des autres, ce

qui peut parfois entraîner son exclusion dès les premières interactions. De plus, il peut être enclin à succomber à des comportements addictifs, telle qu'une consommation excessive et multiple de substances. Cette constatation est particulièrement évidente chez les individus toxicomanes qui présentent simultanément ce trouble de la personnalité, et qui affichent des problèmes accrus d'insertion dans des sphères professionnelles, familiales et sociales, ainsi que des comportements à risque tels que l'injection (Morel, A., 2005). Cela met en évidence le fait que la recherche de sensations fortes n'est pas nécessairement un avantage dans tous les contextes.

Même si les psychopathes peuvent ne pas ressentir de détresse émotionnelle liée à leur condition et ne pas éprouver de malheur à ce sujet, il est important de reconnaître que de nombreux traits de leur personnalité peuvent entraver leur épanouissement dans divers aspects de leur vie. Quel que soit le contexte dans lequel évolue le psychopathe, il se trouve invariablement désavantagé du fait de sa condition psychopathique (Giroux, 2012).

Les outils contemporains d'évaluation de la psychopathie

Robert Hare – PCL-R (Psychopathy Checklist-Revised)

Plusieurs instruments scientifiques se trouvent à notre disposition afin d'évaluer avec précision l'ampleur de la psychopathie. Parmi les plus éminents, mentionnons le PCL-R (Psychopathy Checklist-Revised) et le PCL:SV (Psychopathy Checklist-Screening Version), qui s'inscrivent tous deux au rang des échelles d'évaluation clinique de renom permettant de mesurer les manifestations de la psychopathie chez les individus.

Le PCL-R constitue un outil clinique normé d'évaluation méthodique, dédié à l'évaluation des traits de personnalité inhérents à la psychopathie. Celui-ci comporte une pluralité de vingt éléments distincts, lesquels appréhendent des caractéristiques telles que l'impulsivité, la manipulation, la superficialité affective, l'absence de remords et les tendances criminelles. Les résultats sont déterminés sur la base d'entretiens cliniques approfondis, complétés par des informations complémentaires issues du dossier médical et judiciaire de l'individu (Blais & Ritchie, 2016).

Facteur 1 : Caractéristiques Interpersonnelles, Affectives et Narcissiques	Caractéristiques
Interpersonnelle	Loquacité et charme superficiel Sens grandiose du Moi Mensonge pathologique Manipulation
Émotionnelle	Manque de remords et de culpabilité Étroitesse émotionnelle Manque d'empathie Incapacité à accepter la responsabilité de ses propres actes

Facteur 2 : Caractéristiques liées au Style de Vie Impulsif/Parasite et Tendance Antisociale Chronique	Caractéristiques
Style de vie impulsif	Besoin de stimulation et tendance à l'ennui Tendance au parasitisme Manque de but à long terme Impulsivité Irresponsabilité
Antisocial	Mauvais contrôle comportemental Problèmes précoces de comportement Délinquance juvénile Révocation de libération conditionnelle Multiplicité des types de délits commis
Autres	Promiscuité du comportement sexuel Brèves et multiples relations conjugales

Robert Hare – PCL :SV (Psychopathy Checklist: Screening Version)

Quant au PCL:SV, il s'agit d'une version réduite et simplifiée du PCL-R, également développée par Robert Hare et souvent sollicitée dans le cadre des évaluations préliminaires ou des situations moins sévères. La construction de la psychopathie évaluée dans la PCL a été fortement influencée par les observations cliniques de Hervey Cleckley concernant la personnalité psychopathique et les comportements antisociaux qui y sont liés (Cleckley, 1976 ; Grizon et al., 2018).

Doté de douze éléments distincts, il est couramment utilisé par les praticiens de la santé mentale, principalement au sein des structures de soins primaires et communautaires.

D'autres instruments d'évaluation de la psychopathie, tels que l'échelle du contenu psychopathique (PSC) et l'inventaire des traits de froideur et d'insensibilité (ICU), permettent d'orienter les évaluations des troubles de la personnalité chez les enfants et les adolescents.

Afin d'appréhender pleinement la nature complexe de la psychopathie, il convient de ne pas se focaliser sur les aspects déviants, mais plutôt de chercher à percer les arcanes du fonctionnement individuel, en explorant les compétences spécifiques et les stratégies adaptatives déployées dans leur environnement sociétal.

Réflexions critiques sur la PCL-R de Hare :limitations et enjeux

La PCL-R élaborée par Hare suscite diverses réflexions critiques. Au cœur de cette étude, deux préoccupations majeures émergent, à savoir une inclination discriminatoire selon le genre et une partialité institutionnelle. Cette situation découle de son développement principalement ancré sur des hommes judiciairisés, engendrant une sous-estimation des caractéristiques psychopathiques féminines et excluant par conséquent les individus non impliqués dans des actes criminels, mais arborant des traits psychopathiques.

D'autres problèmes inhérents à cette échelle se manifestent également. La variation d'interprétation des résultats, fluctuant selon les évaluateurs, en est un exemple. De plus, sa prédominante utilisation dans le milieu judiciaire tend à infléchir considérablement les sentences prononcées et la prédiction potentielle de récidive. L'assignation tranchée d'un individu en tant que « psychopathe » ou « non-psychopathe » en fonction de son score engendre une stigmatisation préjudiciable. En outre, il est essentiel de noter que la PCL-R néglige la prise en considération de l'évolution temporelle des traits psychopathiques d'un individu.

Ces limitations collectives nécessitent une appréciation attentive lors de l'utilisation et de l'interprétation de cette échelle, tout en exhortant à une réflexion critique quant à son emploi répandu au sein du domaine judiciaire (Wilmes, 2014).

La Self Report Psychopathy Scale (SRP)

La Self Report Psychopathy Scale (SRP), également élaborée par Robert Hare, vise à instaurer une version auto rapportée du célèbre instrument d'évaluation clinique PCL-R, comprenant un total de soixante-quatre éléments dans sa troisième version.

Cette échelle psychométrique se destine à évaluer la présence de la psychopathie chez un individu à partir de ses propres déclarations. Conçu pour être administré par l'individu lui-même, ce test l'invite à répondre à une série d'interrogations détaillées portant sur son comportement et son vécu personnel. Son utilisation prédominante s'ancre principalement dans le domaine de la recherche, afin de quantifier le degré de psychopathie auto-rapporté par les participants.

Le SRP se compose de soixante-quatre questions, explorant différents aspects comportementaux et émotionnels liés à la psychopathie, tels que l'absence de remords, la propension à la tromperie et à la manipulation, l'impulsivité et l'agressivité. Il se structure généralement autour d'une série d'items ou de déclarations auxquels les individus doivent réagir en évaluant la fréquence à laquelle ils considèrent que chaque affirmation leur correspond. Cette évaluation est souvent réalisée au moyen d'une échelle de Likert à plusieurs niveaux, évoluant depuis une réponse indiquant un désaccord total jusqu'à une réponse reflétant un accord absolu.

Les résultats du SRP servent à évaluer le niveau de psychopathie chez les individus. Le test permet d'établir un score global de psychopathie pour chaque personne, ainsi que des scores spécifiques pour les différentes dimensions évaluées par le SRP. Les scores les plus élevés témoignent d'une présence accrue de traits psychopathiques.

Dans les domaines éminents de la psychologie criminelle et de la psychiatrie légale, le SRP est régulièrement employé pour évaluer le degré de psychopathie chez les criminels, les délinquants violents, les individus incarcérés ou les patients en milieu psychiatrique. Les résultats du SRP peuvent également éclairer les praticiens de la santé mentale dans l'élaboration de plans de traitement et dans le suivi de la progression des patients.

La méthodologie sous-tendant le SRP revêt des avantages du fait de sa simplicité d'application et de la possibilité d'obtenir directement des renseignements des individus évalués. Cependant, comme avec toute échelle d'auto-évaluation, il est important de prendre en considération les éventuels biais associés à la sincérité des réponses et à la manière dont les individus se perçoivent (Delannoy et al., 2011).

Réflexions critiques sur le SRP de Hare : limitations et enjeux

En tant qu'outil de mesure auto-déclaré, le Self-Report Psychopathy Scale (SRP) peut être fragilisé face aux biais découlant du désir de se conformer aux normes sociales acceptables. De plus, les participants peuvent manifester une tendance à interpréter leurs traits personnels de manière partielle ou à minimiser délibérément certains aspects. Bien que le SRP soit capable de saisir des aspects substantiels de la psychopathie, il demeure insuffisant pour englober toutes les subtilités et les nuances inhérentes à ce trait.

Il est impératif de prendre pleinement conscience de ces limitations et de ces préjugés au moment d'employer le SRP, et de les considérer avec circonspection au moment d'analyser les conclusions.

Analyse et synthèse de la littérature scientifique

La vaste littérature scientifique offre une riche panoplie de traits de personnalité caractéristiques du psychopathe. Les différents auteurs abordent ces traits avec leurs propres perspectives, ce qui contribue à composer un tableau de traits au sein de la littérature scientifique, présentant un intérêt manifeste pour une description approfondie. En outre, la création du questionnaire qualitatif dans le cadre de cette étude trouve en partie ses origines dans la littérature scientifique, ce qui confère une assise solide à la recherche en cours.

Traits présents dans la littérature	Détails
Agressivité et intolérance aux frustrations (Cailleau et al., 2007)	Comportements violents et hostiles, souvent de manière impulsive. Décharge de colère et agressivité en cas de frustration, dirigée vers des objets, des personnes ou soi-même.
Froideur émotionnelle (Englebert, 2016)	Gère la manifestation émotionnelle avec calme et sang-froid, sans précipitation.
Trouble de la sympathie (Englebert, 2016)	La sympathie englobe le bien-être d'autrui (compassion). L'empathie est le pôle de la compréhension et de la connaissance. Le psychopathe identifie le vécu émotionnel d'autrui mais ne ressent pas de compassion.

Traits présents dans la littérature	Détails
Propension aux conduites addictives (Morel, 2005)	<p>Dépendance aux substances illicites qui légitime l’instabilité et la marginalité.</p> <p>Peut impliquer une recherche de sensations fortes et de maîtrise face au danger qui se transforme en recherche d’atténuation du manque.</p>
Ne résiste pas à la pulsion (Chartier, 1991)	<p>Difficulté à résister aux pulsions, vie fantasmatique limitée mais richesse intellectuelle.</p> <p>Impuissance à métaboliser les tensions psychiquement, recours à l'activité motrice</p>
Développement de signes à l’adolescence (Flavigny, 1995)	<p>Symptômes essentiels : passage à l'acte, conduites répétitives, passivité, dépendance aux autres, exigences mégalomaniaques, recherche de satisfaction immédiate.</p> <p>Symptômes secondaires : instabilité, manque d'intérêt, besoin d'évasion, instabilité relationnelle, plaintes somatiques.</p> <p>Toile de fond : angoisse cachée derrière l’agressivité, provocation, frustrations affectives liées à des carences familiales précoces, multiples abandons, discontinuités des relations affectives précoces (mère coupure et père absent)</p>
Traumatisme précoce (Flavigny, 1995)	<p>Deuil parental, abandon familial, maltraitance, agression, violence physique et sexuelle, perte précoce.</p>

Traits présents dans la littérature	Détails
Conduite à risque (Senon)	Reproduction des événements de vie traumatiques.
Thérapie aggrave la situation (Chartier, 2003)	Amélioration de compétences centrales à leurs problèmes, potentiellement rendant les psychopathes plus dangereux.
Test en permanence les structures (Chartier, 2003)	Perturbation, instabilité et test des limites de la structure institutionnelle. Faculté de créer la zizanie. « Il fait exploser la structure censée le contenir »
Chosification de l'autre (Englebert, 2017)	L'autre est considéré comme un objet, recherche utilitariste stricte, peu d'intérêt pour le bien-être d'autrui.
Défi (Flavigny, 1995)	Défi du droit et de l'autorité sous toutes ses formes, défi de l'autre et de soi-même.
Dénî (Flavigny, 1995)	Refus de reconnaître la responsabilité de ses actions.
Sujet en souffrance (Giroux, 2012)	
Isolement (Cailleau et al., 2007)	Faible place accordée aux autres

Traits présents dans la littérature	Détails
Instabilité (Cailleau et al., 2007)	Variations émotionnelles brusques et intenses, changements d'état émotionnel rapides et fréquents. Entrave leur capacité à établir et maintenir des relations interpersonnelles stables et durables.

Chapitre 3

-

La

méthodologie

Introduction

Ce mémoire s'inscrit dans une démarche peu commune qui vise à élargir le champ d'étude des individus présentant des traits psychopathiques en dehors du contexte carcéral. L'attention portée à la psychopathie au sein de la société est un phénomène relativement récent qui a suscité un intérêt croissant et a été l'objet d'études diverses.

Des recherches antérieures ont déjà apporté des preuves corroborant le fait que les individus manifestant des traits psychopathiques présentent une propension plus élevée à s'engager dans des comportements violents et à développer des troubles liés à la consommation d'alcool dans leur vie sociale et professionnelle (Watts et al., 2016)

Cette méthodologie liée à mon étude se propose de présenter en détail les différentes étapes nécessaires à la réalisation d'une étude quantitative visant à démontrer que certains individus au sein d'une population considérée comme "normale" expriment des caractéristiques psychopathiques dans leurs interactions sociales et professionnelles.

De plus, cette étude se propose d'examiner d'éventuelles disparités entre ces deux domaines d'activités, tout en explorant également au sein de mon échantillon les éventuelles influences du genre, de l'âge, de l'ancienneté et de la profession sur la présence des traits de psychopathie chez les individus.

La collecte des données sera effectuée auprès d'un échantillon comprenant quatre-vingts participants. Les résultats obtenus par cette recherche contribueront à approfondir notre compréhension sur cette problématique, enrichissant ainsi le corpus scientifique existant dans le domaine.

Procédure

L'élaboration du système dimensionnel

L'élaboration d'un système de mesure dimensionnelle constitue un processus méthodique et rigoureux, nécessitant une approche scientifique approfondie. Cette démarche a été entreprise afin d'identifier les dimensions psychologiques pertinentes à évaluer, en se fondant sur une revue exhaustive de la littérature scientifique spécifique au domaine de la psychopathie.

Par la suite, il a été nécessaire de formuler des énoncés représentatifs pour chaque dimension identifiée, en veillant à leur pertinence et à leur clarté. Chaque question a été soigneusement liée à une dimension spécifique du psychopathe, contribuant ainsi à la création d'un outil de mesure auto-rapporté. De plus, la création du questionnaire a puisé dans les éléments de l'échelle auto-rapportée de psychopathie de Hare (SRP) pour en assurer la cohérence et la solidité conceptuelle.

Enfin, l'outil de mesure ainsi élaboré a été soumis à des échantillons représentatifs de la population afin d'en évaluer la validité et la fiabilité. Ces étapes successives ont permis de concevoir un instrument de mesure qui facilite une meilleure compréhension du phénomène étudié.

Approche et stratégies utilisées

L'étude a été initiée par la création d'un questionnaire, lequel a été préalablement diffusé dans des espaces publics. Toutefois, cette approche a démontré un rendement peu satisfaisant, caractérisé par un taux de réponse limité, en dépit de la simplicité d'accès via un QR Code scannable. Dans cette optique, la décision a été prise d'élargir la portée de la diffusion du questionnaire en recourant aux médias sociaux comme vecteur de communication.

La réalisation et la diffusion du questionnaire ont soulevé diverses considérations. Il était essentiel que chaque question soit formulée de manière claire et précise, afin de minimiser toute ambiguïté qui pourrait entraîner des réponses erronées par une mauvaise compréhension. Après plusieurs révisions et ajustements, des réflexions ont été menées concernant la stratégie de diffusion. Il est important de noter que la diffusion d'un questionnaire via les médias sociaux peut présenter des biais liés à l'absence d'anonymat et à l'influence de la désirabilité sociale. Afin de contrecarrer ces éventuelles problématiques, une attention particulière a été portée à l'explicitation de l'anonymat absolu du questionnaire aux participants, et la diffusion a été étendue au-delà de mon cercle social limité. Cette approche a permis d'accroître la portée de la recherche et d'encourager une participation plus large.

Dans le contexte de cette étude, la réflexion a abouti à la décision de ne pas dévoiler le sujet réel, à savoir la psychopathie, au moment de l'introduction. Au lieu de cela, une orientation a été adoptée, mettant l'accent sur le profil de personnalité dans les contextes sociaux et professionnels. Cette démarche émane d'une préoccupation liée à l'éventuelle influence que la connaissance préalable du sujet pourrait avoir sur les réponses des participants.

En ne mentionnant pas directement la psychopathie, la démarche entreprise visait à éviter tout éventuel biais résultant de l'appréhension des participants d'être catégorisés comme présentant des traits psychopathiques en cas d'accord avec certaines questions. Cette approche a pour objectif d'assurer que les participants se sentent à l'aise pour répondre de manière sincère et véridique, en étant exempts des stigmatisations ou des jugements susceptibles d'être associés à la psychopathie.

À la clôture du questionnaire, une considération spécifique a été accordée en offrant aux participants la possibilité de fournir leur adresse électronique, en vue de les contacter ultérieurement pour des entretiens individuels. Cependant, cette initiative a été abandonnée par la suite, afin de consacrer davantage d'espace à l'analyse globale de l'échantillon.

Les objectifs

L'objectif sous-jacent de cette étude réside dans l'évaluation de la prévalence des traits psychopathiques au sein de la population ordinaire. Cela requiert l'usage d'outils d'évaluation validés pour quantifier ces traits et obtenir des données chiffrées concernant leur occurrence et leur répartition au sein de mon échantillon.

Cette étude a pour dessein d'examiner de quelle manière les caractéristiques démographiques des individus peuvent potentiellement exercer une influence sur la manifestation et la prévalence des traits psychopathiques. En explorant les associations entre des facteurs tels que le genre, l'âge, la profession et la présence de ces traits, l'analyse se propose d'apporter un éclairage sur les variations possibles de la psychopathie au sein de différentes strates de la population.

Matériel

Évaluation des tendances psychopathiques

Dans un premier temps, il a été pris en considération la pertinence de quantifier la psychopathie au moyen de l'échelle de mesure actuellement considérée comme la plus valide, à savoir la PCL-R de Hare. Cependant, il a été constaté que la PCL-R constitue une évaluation semi-structurée exigeant l'intervention d'un clinicien formé pour sa mise en œuvre adéquate. De plus, il convient de noter que cette échelle est principalement utilisée dans le contexte judiciaire pour évaluer la psychopathie parmi les individus ayant commis des actes délictueux.

Dans l'optique d'étendre la portée de cette étude au-delà du domaine judiciaire, la décision a été prise de ne pas recourir à la PCL-R, d'autant plus que son utilisation requerrait l'accès aux archives judiciaires des participants, alors que mon enquête se focalise sur une population n'ayant pas d'implication dans des affaires judiciaires. L'introduction de la PCL-R aurait induit un possible biais institutionnel.

Intégration du SRP III et de la littérature scientifique

Dans la conception des questions et l'élaboration de l'outil de mesure, deux sources principales ont été mobilisées : la littérature scientifique et le SRP III. Le choix d'intégrer le SRP III découle de sa nature en tant que questionnaire d'auto-évaluation, permettant à l'individu lui-même de le remplir. Le SRP III se base sur les réponses fournies par le sujet évalué et se décline en diverses sous-échelles destinées à évaluer les différentes composantes de la psychopathie, ce qui en fait le dispositif le plus approprié pour cette recherche. De plus, il est à noter que le SRP III est un instrument validé, ayant été l'objet de multiples études de validation.

Le SRP III procède à l'évaluation de diverses dimensions inhérentes à la psychopathie, incluant l'égoïsme, la manipulation, la carence empathique, l'absence de remords, l'impulsivité, ainsi que la propension aux comportements socialement déviants. Les réponses fournies par les individus à chaque énoncé du SRP III sont utilisées pour dériver des scores au sein de différentes sous-échelles, engendrant une appréciation holistique des tendances psychopathiques d'un individu. Cet instrument confère aux chercheurs et aux cliniciens la capacité d'obtenir des informations relatives aux caractéristiques psychopathiques d'une personne

Cependant, étant donné que le SRP III est auto-administré, il est important de prendre en compte le fait qu'il peut être influencé par des biais ou des distorsions de la part de l'individu évalué. Il est donc essentiel de prendre conscience de ces biais potentiels et de s'efforcer de les atténuer autant que possible dans l'interprétation des résultats.

Les énoncés du SRP III ont été sélectionnés et, dans certains cas, adaptés lors de la création du questionnaire afin de les rendre applicables à la population étudiée. Les énoncés retenus sont les suivants :

1. « J'ai déjà consommé des drogues illicites (par ex. Marijuana, ecstasy) »

Question : Avez-vous déjà consommé des drogues illicites ou adopté une consommation excessive d'alcool ?

2. « J'ai souvent fait des choses dangereuses simplement pour les sensations fortes que ça donne / que j'en retire »

Question : Aimez-vous flirter avec les limites simplement pour les sensations fortes que vous en retirez ?

3. « Je respecte rarement les règlements »

Question : Lorsque l'on vous impose des règles, vous engagez-vous à strictement les respecter en ne vous autorisant jamais aucun écart ?

4. « Je n'ai jamais volé dans un magasin »

Question : Avez-vous déjà volé des choses ?

5. « J'ai déjà agressé un représentant de la loi ou un travailleur social »

Question : Vous êtes-vous déjà emporté fortement sur une personne que vous considérez comme supérieure hiérarchiquement (exemple : patron, etc.) ?

6. « Je trouve difficile de manipuler les gens »

Question : Pouvez-vous être manipulateur/sournois avec des gens dans le but de les mettre de votre côté ou d'obtenir ce que vous voulez ?

7. Il est possible d'obtenir ce que l'on veut en disant aux gens ce qu'ils veulent entendre

Question : Pouvez-vous être manipulateur/sournois avec des gens dans le but de les mettre de votre côté ou d'obtenir ce que vous voulez ?

8. « Je respecte rarement les règlements »

Question : Lorsque l'on vous impose des règles, vous engagez-vous à strictement les respecter en ne vous autorisant jamais aucun écart ?

9. Je n'ai jamais forcé quelqu'un à avoir des relations sexuelles

Question : Avez-vous déjà eu des envies et été insistant envers quelqu'un sexuellement ?

10. Les gens trouvent parfois que j'ai le cœur dur

Question : Avez-vous l'impression que les gens sont beaucoup trop sensibles et que l'on dit de vous que vous avez le 'cœur dur' ?

11. Les gens sont trop sensibles quand je leur dis ce que je pense d'eux

Question : Avez-vous l'impression que les gens sont beaucoup trop sensibles et que l'on dit de vous que vous avez le 'cœur dur' ?

12. C'est amusant de faire fâcher les gens pour tester leurs limites

Question : Trouvez-vous amusant de faire fâcher les gens pour tester leurs limites ?

13. Je ne me sens jamais coupable quand je blesse les autres

Question : Vous ne vous sentez jamais coupable quand vous blessez les autres ?

14. Je ne manque jamais mes rendez-vous

Question : Le fait d'arriver à l'heure à un rendez-vous planifié vous importe-t-il peu ?

15. Je pense que je pourrais déjouer un détecteur de mensonges

Question : Pensez-vous pouvoir facilement mentir sans que personne ne le remarque ?

16. De façon générale, je peux dire que j'ai facilement tendance à modifier la réalité des choses

Question : Pouvez-vous facilement modifier la réalité des choses ?

17. J'ai souvent l'impression d'être "au-dessus du lot" lorsque je me compare aux autres

Question : Avez-vous souvent l'impression d'être un atout considérable pour les autres lorsque vous vous comparez à eux ?

Une méthode semblable a été employée pour les traits identifiés dans la littérature. Le tableau initial a été utilisé comme point de départ pour la formulation des questions en se basant sur ces traits :

Littérature	Questions
Froideur émotionnelle (Englebert)	« Je me laisse très peu submerger par mes émotions et j'arrive à contrôler ce que je ressens »
Sujet en souffrance	« Je développe des attitudes qui me permettent de cacher un mal-être ou de la souffrance »
Propension aux conduites addictives (Morel)	« J'ai déjà consommé des drogues illicites ou adopté une consommation excessive d'alcool »
Conduite à risque (JL. Senon)	« J'ai déjà consommé des drogues illicites ou adopté une consommation d'alcool excessive »
Trouble de la sympathie (Englebert)	« Je peux comprendre le mal-être de mes proches mais cela m'importe peu car mon confort de vie a plus d'importance »
Chosification de l'autre (Englebert)	« J'accorde peu de place aux autres dans mon quotidien »

Littérature	Questions
Ne résiste pas à la pulsion (Chartier)	« J'ai souvent des envies fortes auxquelles je ne peux résister, j'ai ce besoin de satisfaction immédiate »
Agressivité et intolérance aux frustrations (Cailleau A. & al.)	« Lorsque je ressens de la frustration cela déclenche mon agressivité (ou toute conduite qui ne me ressemble pas) envers les autres »
Traumatisme précoce (Flavigny)	« J'ai vécu des moments difficiles dans mon enfance qui ont un impact sur mon comportement »
Chosification de l'autre (Englebert)	« Je suis digne de confiance »
Instabilité (Cailleau)	« Souvent, je ne vois pas très clair dans mes sentiments »

Concepts mesurables

L'élaboration de questions en lien avec vingt-quatre traits de personnalité fondamentaux a été minutieusement guidée, avec ces traits étant répartis en trois catégories distinctes : la relation avec les règles et l'autorité, les interactions sociales et les aspects personnels. Ces vingt-quatre traits soigneusement sélectionnés jouent un rôle central dans l'évaluation des caractéristiques psychopathiques dans cette étude. Chaque trait a été attribué à une catégorie spécifique, et à partir des réponses des participants à l'échelle de Likert, un score a été calculé pour chaque groupe de traits. Ces scores ont permis d'analyser la prévalence de chaque dimension au sein de l'étude, offrant ainsi des indications sur les groupes de traits les plus fréquemment exprimés par les participants.

Rapport aux règles/autorité	Rapport à autrui	L'aspect personnel
Conduites addictives (Q3)	Égocentricité (Q4)	Froideur émotionnelle (Q1)
Tendance à dépasser les limites (Q6)	Isolement (Q5)	Sujet en souffrance (Q2)
Non-respect des règles imposées (Q10)	Mensonge (Q11)	Ne résiste pas à la pulsion (Q7)
Ne reconnaît pas la hiérarchie (Q13)	Vol (Q12)	Agressivité et intolérance aux frustrations (Q8)
Transgression (Q23)	Insistance sexuelle (Q15)	Traumatisme précoce (Q9)
	Manipulation (Q16)	Négligence (Q14)
	Trouble de la sympathie (Q17)	Peu fiable (Q21)
	Défi de l'autre (Q18)	Instabilité émotionnelle (Q22)
	Incapacité à se situer responsable et absence de remords (Q19)	
	Sentiment de supériorité/arrogance (Q20)	

Le développement du questionnaire

Le questionnaire d'auto-évaluation en ligne est composé de deux parties distinctes. La première partie aborde les aspects démographiques, visant à recueillir des informations générales sur les sujets. La seconde partie comprend vingt-trois questions portant sur l'attitude des participants dans leur environnement social et professionnel.

En amont de l'enquête, une étape préliminaire essentielle a été entreprise, consistant en la sollicitation du consentement éclairé des participants. Un soin particulier a été apporté pour veiller à ce que chaque individu exprime explicitement et volontairement son accord, et confirme la validité de ses réponses dans le cadre de la recherche. Cette mesure, bien que manifestement nécessaire, revêt une importance fondamentale pour garantir la conformité éthique et la fiabilité des données collectées.

Dans le but d'éviter toute confusion, des clarifications ont été fournies en ce qui concerne la sphère sociale. Il a été explicitement précisé que la dimension sociale fait référence aux interactions avec des individus tels que les amis, la famille et l'appréciation de soi au sein de ces contextes relationnels. De plus, il a été spécifié que la dimension professionnelle englobe les interactions au sein de l'environnement de travail ainsi que l'estime de soi dans ce contexte. Ces précisions ont été apportées pour assurer une compréhension précise des questions par les participants, en les guidant à travers les différentes dimensions traitées et en éliminant toute ambiguïté dans leurs réponses.

Le questionnaire a été soumis à une série d'itérations afin d'éliminer les questions redondantes ou susceptibles de générer de l'incertitude. Une attention particulière a été accordée à éviter toute contamination entre les questions, afin de garantir que chacune d'entre elles puisse être clairement associée à un trait de personnalité distinct. Par ailleurs, le nombre de questions a été réduit afin de rester dans les limites raisonnables et de préserver la faisabilité de l'étude. Cette démarche de révision et de rationalisation du questionnaire visait à optimiser sa pertinence et sa cohérence dans le contexte de la recherche envisagée.

Chaque question a été formulée en utilisant l'échelle de Likert, laquelle présente une série d'énoncés auxquels les participants sont invités à indiquer leur degré d'accord ou de désaccord en utilisant une échelle graduée. Cette échelle, composée de cinq à sept points, s'étend de "tout à fait en désaccord" à "tout à fait d'accord". Cette approche permet d'évaluer de manière quantitative le degré d'opinion ou d'attitude des participants vis-à-vis des affirmations proposées. Ainsi, elle offre une mesure permettant de quantifier les réponses et de fournir une évaluation précise de la position des participants par rapport aux énoncés proposés.

Les participants

Dans le cadre de l'étude, le questionnaire a été diffusé à un large éventail de personnes. L'objectif principal était de pouvoir inclure un échantillon représentatif et diversifié de participants, afin d'assurer une représentation équilibrée des différents groupes démographiques. Au total, l'étude a recueilli les réponses de soixante participantes de sexe féminin, tandis que vingt participants de sexe masculin ont pris part à l'enquête.

Une seule restriction était spécifiée dans le questionnaire, à savoir que les participants devaient exercer une profession ou occuper un emploi étudiant au moment de répondre. Cette condition visait à obtenir des informations sur les attitudes actuelles des individus, car il était préférable de se concentrer sur des expériences récentes pour éviter une dégradation de la mémoire et garantir une précision plus grande dans les réponses. Les expériences passées n'étaient pas considérées dans cette étude, dans le souci d'obtenir des données plus fiables et actuelles sur le comportement des participants. Par conséquent, une personne a été exclue de l'enquête, étant une ancienne enseignante à la retraite. Bien que disposant d'une vaste expérience dans le monde professionnel, elle ne satisfaisait pas aux critères d'inclusion de l'étude.

En dépit des multiples recherches approfondies sur les corrélats et les origines de la psychopathie, il est important de noter que les investigations antérieures ont principalement porté sur la population masculine. Par conséquent, les connaissances concernant la psychopathie chez les femmes demeurent relativement restreintes. Toutefois, un intérêt croissant a récemment émergé pour examiner ces traits chez les

femmes, dans le but de pallier cette lacune dans le champ de recherche. C'est dans cette optique que la décision a été prise de maintenir la représentation du genre féminin au sein de l'échantillon, sans se limiter exclusivement aux participants masculins. Cette approche s'avère particulièrement intéressante pour obtenir des perspectives additionnelles et pour éviter de négliger l'expérience spécifique des femmes, une approche qui diffère de nombreuses études antérieures excluant ce groupe. En outre, il est à noter que l'échantillon compte 60 femmes, justifiant ainsi leur inclusion dans l'étude.

Traitement des données

Les données brutes ont été soumises à un processus de retraitement au moyen d'un outil statistique appelé "jamovi". L'objectif sous-jacent à cette démarche résidait dans la nécessité de quantifier et de classifier les données recueillies.

Pour amorcer ce processus, une agrégation des tranches d'âge a été effectuée, englobant les intervalles suivants : de 18 à 25 ans, de 26 à 35 ans, de 36 à 45 ans, et de 46 à 60 ans. Cette répartition reflète la portée de l'étude, laquelle s'intéresse aux individus en situation de travail ou de job étudiant, justifiant ainsi l'amplitude d'âge présente.

Le réexamen des catégories professionnelles a également été entrepris. Il était en effet crucial de discerner les antécédents professionnels des participants. Dans cette optique, un classement a été opéré en fonction des caractéristiques professionnelles, selon les groupes suivants : le premier groupe englobant les employés ayant suivi une formation minimale ou possédant un diplôme attestant d'une formation élémentaire, le deuxième groupe englobant les employés titulaires d'un diplôme de bachelier, le troisième groupe réservé aux employés dotés d'un diplôme de master, le quatrième groupe représentant les travailleurs indépendants dépourvus de diplôme formel, le cinquième groupe attribué aux travailleurs indépendants détenant un diplôme de bachelier, le sixième groupe appliqué aux travailleurs indépendants ayant acquis un diplôme de master, le septième groupe concernant les fonctionnaires d'État ayant rejoint le secteur sans diplôme, le huitième groupe étant alloué aux fonctionnaires d'État titulaires d'un diplôme de bachelier, et le neuvième groupe réservé aux fonctionnaires d'État possédant un diplôme de master.

L'ancienneté au sein de la profession a également fait l'objet d'une classification en groupes de taille similaire : de 0 à 5 ans, de 6 à 10 ans, de 11 à 20 ans, et 21 ans et plus. **1**

En ce qui concerne les traits de personnalité, la plupart d'entre eux ont été évalués à l'aide d'une échelle de Likert, graduée de 1 à 5. Les questions portant sur les conduites addictives et la propension au vol ont été regroupées en un total de 3 points, compte tenu des réponses possibles, à savoir "oui (rarement)", "oui (souvent)", et "non (jamais)". À partir de ces données quantifiables, un score global de 111 a été établi, pour la sphères sociale et ensuite pour la sphère professionnelle.

Certaines questions ont été formulées de manière positive, ce qui a nécessité l'inversion des scores pour assurer une cohérence de comptage. À titre d'exemple, pour la question "lorsque l'on m'impose des règles, je m'engage strictement à les respecter en ne m'autorisant jamais aucun écart", si le répondant optait pour "fortement en accord", le score était inversé pour refléter "fortement en désaccord", tout en préservant la logique de comptabilisation des points.

De plus, des scores distincts ont été calculés pour chaque sous-groupe, permettant ainsi d'explorer en détail les divers aspects des traits psychopathiques. Les catégories liées au rapport aux règles, au rapport aux autres, à l'aspect personnel et à l'antisocialité ont été investiguées dans cette optique.

L'agrégation des tranches d'âge et des catégories professionnelles a offert une vue d'ensemble éclairante, révélant les nuances et les tendances quant aux associations entre les caractéristiques démographiques et les traits psychopathiques. De plus, la méthodologie rigoureuse de réexamen des questions et l'application de l'échelle de Likert ont permis de quantifier les réponses des participants, facilitant ainsi une évaluation nuancée et approfondie.

Il est important de noter que, bien que cette étude ait réussi à explorer les traits psychopathiques dans des contextes sociaux et professionnels plus larges, certaines limites sont à prendre en considération. Les résultats obtenus se basent sur un échantillon spécifique de 80 individus, ce qui pourrait restreindre la généralisation de ces conclusions

à des populations plus larges. De plus, la nature autodéclarée des données peut potentiellement être influencée par des biais de perception ou de présentation de soi.

Néanmoins, les découvertes formulées dans cette étude ouvrent des perspectives stimulantes pour la compréhension des traits psychopathiques au-delà du milieu carcéral, mettant en avant les interactions complexes entre ces traits et les contextes sociaux et professionnels.

Chapitre 4

– Les résultats

Introduction

Le présent chapitre est dédié à une analyse approfondie des résultats obtenus à travers une étude quantitative ayant pour objet l'exploration des traits psychopathiques au sein des sphères sociale et professionnelle en dehors du cadre carcéral. Cette analyse sera effectuée à l'aide du logiciel statistique « Jamovi ». Les données recueillies auprès d'un échantillon composé de 80 individus issus de la population générale ont été soumises à un ensemble d'analyses rigoureuses dans le but de répondre aux hypothèses et d'éclairer les caractéristiques spécifiques des traits psychopathiques au sein de cette cohorte.

Les conclusions émanant de cette étude offrent un éclairage substantiel sur la prévalence et la manifestation des traits psychopathiques au sein des milieux sociaux et professionnels. L'analyse présentée dans ce chapitre poursuit l'objectif de discerner des tendances et des disparités significatives entre les dimensions de la psychopathie investiguées et les caractéristiques démographiques des participants.

En synthèse, l'analyse des résultats jettera une lumière éclairante sur la contribution de cette étude à l'appréhension des traits psychopathiques dans des sphères sociales et professionnelles d'une portée élargie, mettant en relief les subtilités et les répercussions de ces traits au sein de la population examinée.

Les hypothèses

Hypothèse I : accentuation des traits psychopathiques au sein de la sphère professionnelle par rapport à la sphère sociale

Il est plausible que les scores relatifs aux traits psychopathiques puissent manifester une intensification au sein du contexte professionnel, cette tendance étant attribuable à une synergie entre les attributs inhérents à cet environnement spécifique et la mise en jeu de ces traits. Les particularités caractéristiques des milieux professionnels pourraient ainsi agir en tant que catalyseurs propices à une expression plus accentuée de certaines caractéristiques psychopathiques.

Hypothèse II : accentuation des traits psychopathiques chez les individus masculins, tant dans la sphère professionnelle que sociale.

Il est envisageable que les hommes exhibent des niveaux supérieurs de scores dans les sphères professionnelle et sociale, attribuables à une éventuelle prévalence accrue de traits psychopathiques au sein de leur comportement. Cette disparité de genre pourrait refléter des distinctions inhérentes quant à l'expression et à la manifestation de ces traits.

Hypothèse III : le métier ainsi que le cursus de formation qui en découle semblent être associés à des niveaux de traits psychopathiques.

Il est envisageable qu'un lien soit discernée entre le degré de responsabilité inhérent à une profession et la manifestation des traits psychopathiques au sein du contexte professionnel. Les individus investis dans des vocations de haute complexité et de responsabilité éminente, caractérisées par des niveaux de formation avancés, pourraient afficher une accentuation des scores relatifs aux traits psychopathiques.

***Hypothèse IV :** l'influence positive de l'ancienneté sur la présence des traits psychopathiques dans la sphère professionnelle*

Les individus ayant une plus longue ancienneté dans leur métier présentent une plus grande propension à manifester des traits psychopathiques dans le milieu professionnel, en raison de l'accumulation d'expérience et de la maîtrise des stratégies d'adaptation spécifiques à leur environnement de travail.

***Hypothèse V :** les thématiques ont une influence sur les scores dans la sphère sociale par rapport à la sphère professionnelle*

L'hypothèse V postule une relation complexe entre les scores attribués aux domaines spécifiques de la personnalité, à savoir le « rapport à l'autorité », le « rapport aux autres » et « l'aspect personnel », et les contextes dans lesquels ces traits psychopathiques sont exprimés. Selon cette hypothèse, il est supposé que les scores relatifs au « rapport à l'autorité » seraient atténués dans le milieu professionnel, tandis que les scores associés au « rapport aux autres » seraient réduits dans le contexte social. De plus, cette hypothèse prévoit que les scores attribués à « l'aspect personnel » seraient plus élevés dans la sphère sociale. Ces variations sont supposées découler des particularités propres à chaque domaine, influençant ainsi la manière dont les traits psychopathiques se manifestent.

Les statistiques descriptives

Des analyses statistiques descriptives ont été entreprises pour obtenir une meilleure compréhension des données démographiques relatives aux participants, notamment leur âge, leur genre, et ancienneté dans le domaine. Ces statistiques permettent de brosser un portrait détaillé des caractéristiques démographiques des individus faisant partie de l'étude.

Évaluation de la normalité des données par le test de Shapiro-Wilk

Dans cette étude, le test de normalité de Shapiro-Wilk a été employé. Ce test statistique est utilisé afin d'examiner si un échantillon de données suit une distribution normale. Il évalue la correspondance entre la distribution des données et une courbe symétrique centrée autour de la moyenne.

Le test de normalité permet de déterminer si une distribution de données est suffisamment proche d'une distribution normale pour que les analyses statistiques classiques puissent être utilisées. Si les données ne sont pas normalement distribuées, il peut être nécessaire d'utiliser des méthodes statistiques spéciales pour traiter ces données ou de transformer les données pour les rendre plus proches de la normalité.

En somme, le test permet d'obtenir la statistique W , qui quantifie l'écart entre les valeurs observées de l'échantillon et celles attendues dans le cadre d'une distribution normale. Cette statistique nous fournit une indication précieuse quant à la normalité de nos données.

Le coefficient de corrélation W permet de mesurer dans quelle mesure les données s'écartent d'une distribution normale. Il constitue une évaluation de la normalité d'un échantillon de données. Chaque ensemble de données sera soumis à ce test dans le but de déterminer si les résultats présentent une distribution conforme à la normale.

Profil d'âge des participants

L'analyse de l'âge des participants est essentielle car elle permet d'établir une description fondamentale de la population étudiée, ce qui facilite une interprétation plus contextualisée des résultats obtenus.

Tableau descriptif de l'âge des participants à l'étude (N=80)

	N	Moyenne	Médiane	Écart-type	Minimum	Maximum
Age	80	32.3	25.0	12.2	19	59

L'étude a bénéficié de la participation de quatre-vingts individus, dont l'âge moyen s'établit à trente-deux ans. Toutefois, l'écart type de 12.2 indique que les âges des participants présentent une variation substantielle autour de cette moyenne.

La médiane d'âge, qui s'élève à vingt-cinq ans, suggère qu'une moitié des participants affiche un âge inférieur ou égal à vingt-cinq ans, tandis que l'autre moitié se trouve dans une tranche d'âge supérieure à 25 ans. Cette donnée met ainsi en évidence la prédominance d'une population relativement jeune au sein de l'échantillon. L'amplitude des valeurs observées pour l'âge, qui atteint 59 ans, implique que l'échantillon demeure notablement diversifié au-delà de l'âge de 25 ans.

Interaction entre l'âge et le genre

**Tableau descriptif des caractéristiques démographiques selon le genre et l'âge
(N=80)**

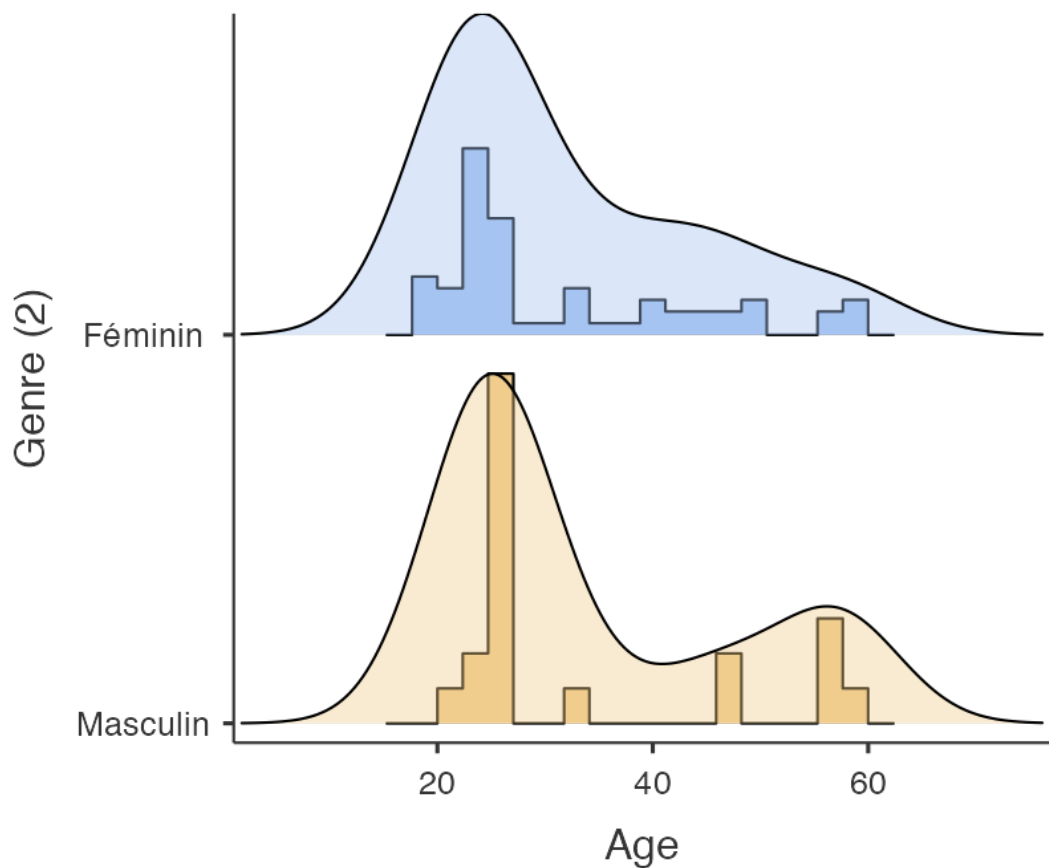
	Genre	N	Moyenn e	Médian e	Ecart -type	Minimu m	Maximu m
Ag e	Féminin	60	31.8	25.0	11.8	19	59
	Masculi n	20	33.9	25.5	13.7	21	58

Les femmes semblent être, en moyenne, légèrement plus jeunes que les hommes, et la distribution de l'âge chez les femmes montre une certaine similitude avec une dispersion modérée des valeurs. Chez les hommes, la distribution d'âge est légèrement plus étendue avec une variabilité plus marquée entre les tranches d'âge.

L'analyse des données met en évidence que les disparités d'âge entre les genres au sein de l'échantillon ne présentent pas de différences significatives. Cette constatation revêt une importance particulière dans le cadre de l'analyse à venir, car elle ouvre la voie à une comparaison équilibrée et pertinente entre les hommes et les femmes.

En effet, les caractéristiques démographiques similaires entre ces deux groupes offrent une base solide pour mener une évaluation comparative, limitant ainsi les effets potentiels des variations d'âge sur les résultats obtenus.

Histogramme représentant le profil de distribution d'âge par genre (N=80)



En analysant ces deux graphiques, une similitude se dégage du profil des courbes. Les deux groupes, féminin et masculin, présentent des tendances similaires en termes de répartition d'âge. Notamment, il est notable qu'une plus grande proportion d'hommes se situe dans la tranche d'âge de 40 à 60 ans par rapport au groupe féminin.

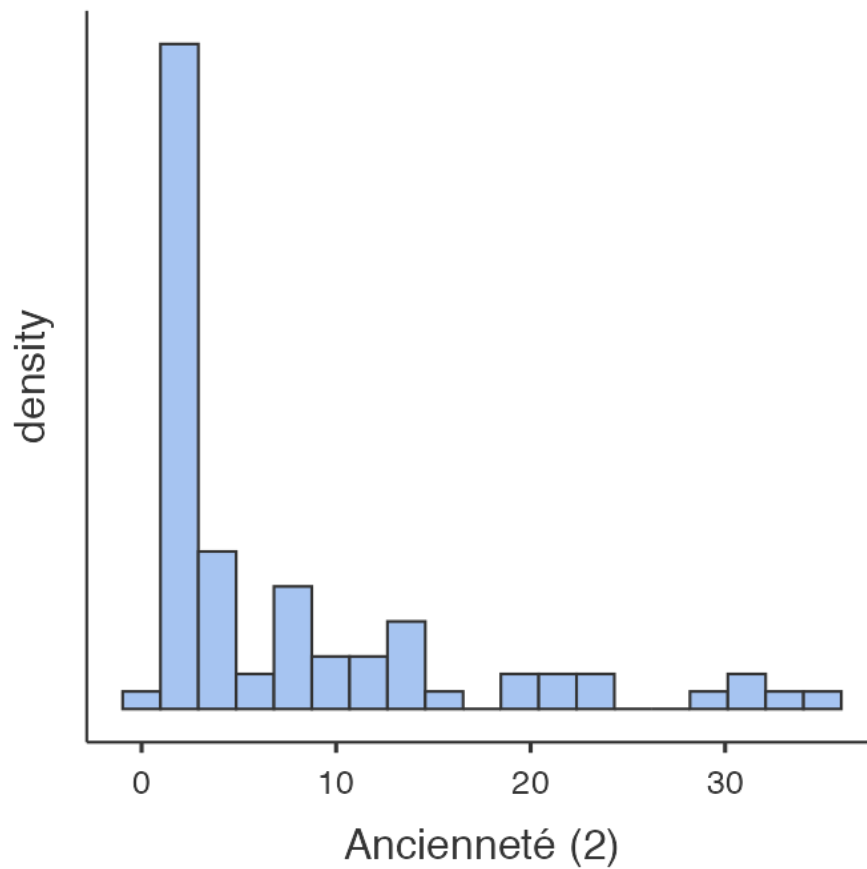
Cependant, il est intéressant de souligner que, quelle que soit l'appartenance au genre, la majorité écrasante des répondants dans les deux groupes se concentre autour de la tranche d'âge d'environ 25 ans.

Ancienneté des participants dans leur métier

Tableau descriptif de l'ancienneté des participants dans le métier (N=80)

	N	Moyenn e	Médian e	Ecart -type	Minimu m	Maximu m
Ancienneté	80	7.40	3.00	8.91	0	35

Répartition des années d'ancienneté professionnelle des participants dans leur métier (N=80)



Les résultats mettent en évidence que la moyenne d'ancienneté des participants dans le métier est de 7.40 années. Cependant, il est remarquable que la médiane d'ancienneté soit nettement plus basse, à seulement 3.00 années. Cette différence entre la moyenne et la médiane suggère une asymétrie dans la distribution de l'ancienneté, principalement attribuable à la présence de quelques individus ayant une expérience prolongée, ce qui a pour effet d'accroître la moyenne globale. L'écart-type d'ancienneté, qui se chiffre à 8.90 années, témoigne d'une dispersion substantielle des valeurs autour de la moyenne.

En outre, l'étendue d'ancienneté, qui s'étend de 0.00 à 35.0 années, souligne la diversité significative des niveaux d'expérience parmi les participants. Certains d'entre eux sont au début de leur carrière, tandis que d'autres possèdent une expérience professionnelle étendue de 35.0 années.

L'histogramme offre une perspective plus minutieuse des différentes durées d'ancienneté, mettant en évidence qu'une proportion significative des participants possède une expérience relativement limitée dans leur métier actuel.

La présence d'individus avec une expérience relativement courte pourrait potentiellement influencer les présomptions de normalité dans notre étude. En effet, l'échantillon ne compte pas suffisamment de participants ayant une expérience plus étendue, ce qui se reflète dans la valeur extrêmement faible ($p < .0001$) obtenue à partir du test de normalité. Cette constatation suggère que les résultats ne suivent pas une distribution normale. Il est crucial de noter que les analyses subséquentes se rapportent spécifiquement à la particularité de notre échantillon, et extrapoler ces conclusions à une échelle plus large nécessiterait une prudence appropriée. En résumé, bien que nos résultats puissent éclairer la dynamique au sein de notre échantillon, leur généralisation à une population plus vaste requiert une approche circonspecte.

Analyse des traits de personnalités

Évaluation comparative des score des traits psychopathiques

Dans le but de fournir une vision holistique de chaque participant, les réponses à chaque question ont été évaluées sur une échelle de 5 (ou de 3), permettant ainsi la construction d'un score pour chaque individu en lien avec son environnement social et professionnel.

L'objectif de cette démarche n'est pas d'établir une limite qui conduirait à catégoriser les individus comme psychopathes, mais plutôt de comparer les scores et, par conséquent, l'expression de traits psychopathiques dans les milieux respectifs. Cette approche vise à examiner les différences entre ces deux contextes et à analyser comment l'adoption de ces traits peut varier en fonction de l'environnement dans lequel évoluent les participants.

Le questionnaire comprend un total de vingt-trois questions qui visent à mesurer les traits psychopathiques chez les participants. Parmi ces questions, vingt-et-une sont évaluées sur une échelle de cinq points, où chaque réponse correspond à un score allant de 1 (fortement en désaccord) à 5 (fortement en accord). Ces questions permettent d'évaluer dans quelle mesure la personne présente des traits psychopathiques, en considérant que des réponses plus positives sont associées à des scores plus élevés.

De plus, deux questions sont évaluées sur une échelle de 3 points, car elles proposent des réponses de type oui ou non. Ces questions sont conçues de manière à fournir des informations supplémentaires sur les traits psychopathiques, mais avec une évaluation légèrement différente par rapport aux autres questions. Le score total est de 111.

Statistiques descriptives

Tableau descriptif des scores concernant l'ensemble des traits évalués (N=80)

	N	Moyenne	Médiane	Écart-type	Minimum	Maximum
Score > Sphère sociale	80	50.1	50.0	10.18	29	74
Score > Sphère professionnelle	80	47.8	46.5	9.72	28	76

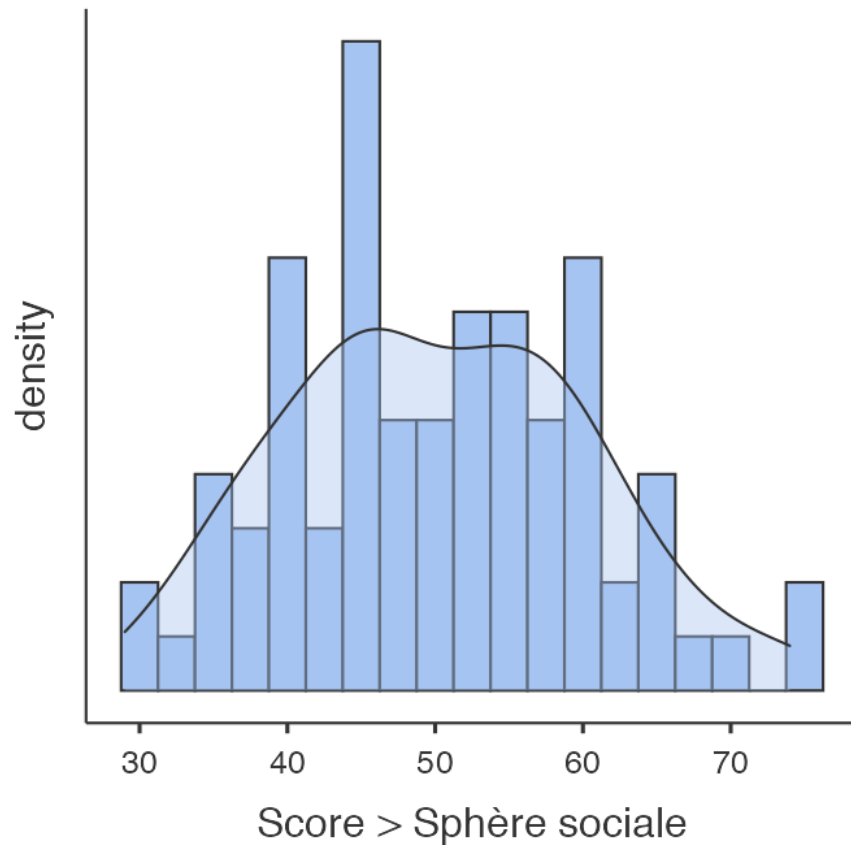
Les valeurs moyennes des scores présentent des nuances légères entre la sphère sociale (Moyenne = 50.1) et la sphère professionnelle (Moyenne = 47.8). La médiane dans la sphère sociale est supérieure à celle dans la sphère professionnelle. Néanmoins, il convient de noter qu'aucune différence significative entre les deux ensembles de scores ne peut être mise en évidence.

Les écarts-types diffèrent entre les sphères sociale et professionnelle, avec un écart-type de 10,18 dans la sphère sociale, indiquant une dispersion plus large des scores par rapport à la moyenne. Cela suggère une plus grande variabilité des niveaux de psychopathie parmi les individus évalués dans ce contexte. En contraste, la sphère professionnelle affiche un écart-type de 9,72, signalant une dispersion légèrement moins prononcée des scores. Ces variations dans les écarts-types soulignent l'importance de prendre en compte les spécificités de chaque sphère lors de l'analyse des traits psychopathiques.

Le test de normalité de Shapiro-Wilk montre que la valeur p est supérieur à 0,05 dans les deux sphères (0,658 et 0,082) ce qui indique que les scores pour la "Sphère sociale" présentent une similitude avec une distribution normale. Cependant, l'incertitude statistique est légèrement plus élevée en ce qui concerne la sphère professionnelle. Cela suggère tout de même que les scores pour les deux sphères semblent suivre approximativement une distribution normale.

Pour vérifier la validité de ces tendances, il est pertinent d'approfondir l'analyse des résultats en utilisant des graphiques et en recourant au test t de Student.

Répartition des scores de traits psychopathiques dans la sphère sociale (n=80)



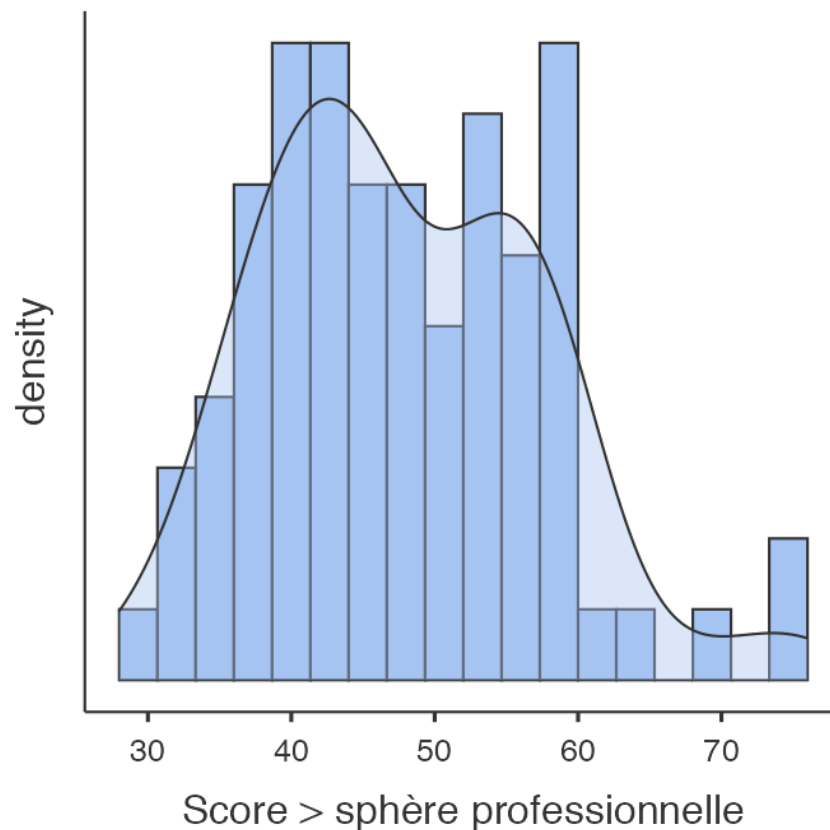
L'histogramme illustré offre un aperçu visuel de la distribution des scores de traits psychopathiques au sein de notre échantillon dans la sphère sociale. Les scores sont mesurés sur une échelle allant jusque 111.

En examinant les données, il est évident que la plupart des individus affichent des scores qui se situent entre 30 et 60. Cette distribution suggère que les participants présentent des scores assez uniformément répartis, bien qu'il y ait quelques pics ponctuels. Cette observation suggère également qu'une grande proportion de participants présente des niveaux de traits psychopathiques relativement modérés.

Cependant, nous remarquons également une queue à droite de l'histogramme, indiquant la présence d'un petit nombre de participants ayant des scores nettement plus élevés, se situant au-delà de 65. Ces individus pourraient présenter des traits psychopathiques plus marqués.

Au sein de cette sphère, une attention particulière a été portée aux individus affichant des scores supérieurs à 65. Parmi eux, 7 participants ont été identifiés, dont 5 femmes et 2 hommes. Les hommes se démarquent avec les pics de scores les plus élevés (70 et 74). Leur ancienneté dans leur domaine varie entre 2 et 24 ans. A ce stade, il est à noter que le niveau d'éducation et la profession semblent ne pas exercer d'influence significative, car chaque sujet occupe un métier dans un domaine différent.

Répartition des scores de traits psychopathiques dans la sphère professionnelle (n=80)



En ce qui concerne la sphère professionnelle, une tendance intéressante se dégage : les scores augmentent dès 30 pour atteindre un pic marqué à 40, puis diminuent rapidement jusqu'à 60, marquant un léger pic à 58. Les données dans cette sphère sont moins étalées par rapport à la sphère sociale, et les scores sont légèrement plus faibles en général. Cette forte concentration de participants autour du score de 40 suggère que la majorité présente des niveaux relativement modérés de traits psychopathiques dans leur sphère professionnelle.

Dans cette sphère, une focalisation spécifique a été dirigée vers les individus présentant des scores supérieurs à 65. Ce groupe est composé de 3 hommes, qui se distinguent par des niveaux d'ancienneté et des professions relativement variés. Cependant, il est intéressant de noter que deux d'entre eux partagent la même caractéristique d'âge, soit 57 ans.

Il est également pertinent d'observer que les hommes présentant des scores de psychopathie élevés (+ de 65) dans la sphère sociale affichent également des niveaux élevés dans la sphère professionnelle. En revanche, on remarque que les femmes n'atteignent pas ce seuil de 65 dans la sphère professionnelle.

Pour synthétiser, même si les données du tableau descriptif affichent une faible variabilité, une analyse graphique met en évidence des différences entre les deux sphères. Ainsi, afin de corroborer ou de réfuter cette observation de manière statistique, un test t sera réalisé.

Test t pour échantillon appariés - comparaison des scores de traits entre la sphère sociale et professionnelle

Test t pour échantillons appariés des scores des traits psychopathiques entre la sphère sociale et professionnelle (N=80)

			statistique	ddl	p
Score > sphère professionnelle	Score > Sphère sociale	t de Student	-3.54	79.0	< .001

Note. $H_a \mu_{\text{Mesure 1}} - \mu_{\text{Mesure 2}} \neq 0$

Test de normalité (Shapiro-Wilk)

		W	p
Score > sphère professionnelle	- Score > Sphère sociale	0.977	0.157

La valeur du test t calculée, qui est de -3.54, mesure à quel point les différences entre les deux sphères sont significatives. La colonne "p" donne la valeur de probabilité associée au test t. Cette valeur est très petite, soit inférieure à 0.001, ce qui signifie qu'il y a une forte indication que les scores des traits psychopathiques diffèrent de manière significative entre la sphère sociale et professionnelle. Le test t étudiant confirme les conclusions suggérées par les graphiques précédents.

Initialement, le tableau descriptif suggérait une égalité des scores entre les domaines professionnel et social. Toutefois, une analyse plus exhaustive a révélé que ce n'était pas la situation réelle. Cela signifie qu'il y a en réalité une différence entre ces deux domaines. La petite valeur de p (moins de 0.001) confirme cette différence significative et nous permet de conclure que ces deux sphères sont bel et bien distinctes en termes de scores.

De plus, la statistique W de 0.977 avec une valeur de p de 0.157 suggère que les données ne montrent pas de violation significative de la condition de normalité.

Régression - Analyse de la relation entre le score dans la sphère sociale et la sphère professionnelle

Dans la continuité de notre analyse, nous allons utiliser une régression linéaire pour étudier comment les scores de traits psychopathiques dans les sphères sociale et professionnelle sont liés. L'objectif est de déterminer si les scores dans l'une de ces sphères peuvent prédire de manière significative les scores dans l'autre sphère.

Régression linéaire des scores dans la sphère sociale et professionnelle (N=80)

Mesures de l'ajustement du modèle

Modèle	R	R ²
1	0.821	0.674

Coefficients du modèle - Score > sphère professionnelle

Prédicteur	Estimation	Erreur standard	t	p
Ordonnée à l'origine	8.472	3.1611	2.68	0.009
Score > Sphère sociale	0.784	0.0618	12.69	<.001

Le modèle de régression indique que la relation entre les scores dans les deux sphères (sociale et professionnelle) est exprimée par un coefficient de corrélation (R) de 0.821. Cela suggère une corrélation positive relativement forte entre les scores dans ces deux sphères. Le coefficient de détermination (R²) de 0.674 indique que 67.4% de la variance dans les scores dans la sphère professionnelle peut être expliquée par la variation des scores dans la sphère sociale.

Le t-score élevé de 12.69 pour le coefficient du score dans la sphère sociale est hautement significatif (p < 0.001), démontrant que cette relation est statistiquement robuste.

En somme, ces résultats soulignent une relation positive et significative entre les scores de traits psychopathiques dans les sphères sociale et professionnelle. Une augmentation d'une unité dans les scores sociaux est associée à une augmentation de 0.784 unité dans les scores professionnels. Cette relation suggère que les variations dans les traits psychopathiques dans le contexte social peuvent prédire de manière significative les variations correspondantes dans le contexte professionnel.

Test de normalité (Shapiro-Wilk)

Statistique	p
0.972	0.081

Les données pour lesquelles la normalité a été évaluée présentent une statistique de test de 0.972 avec une valeur de p associée de 0.08 ce qui signifie qu'elles ne montrent pas de signes significatifs de violation de la condition de normalité.

Statistiques descriptives

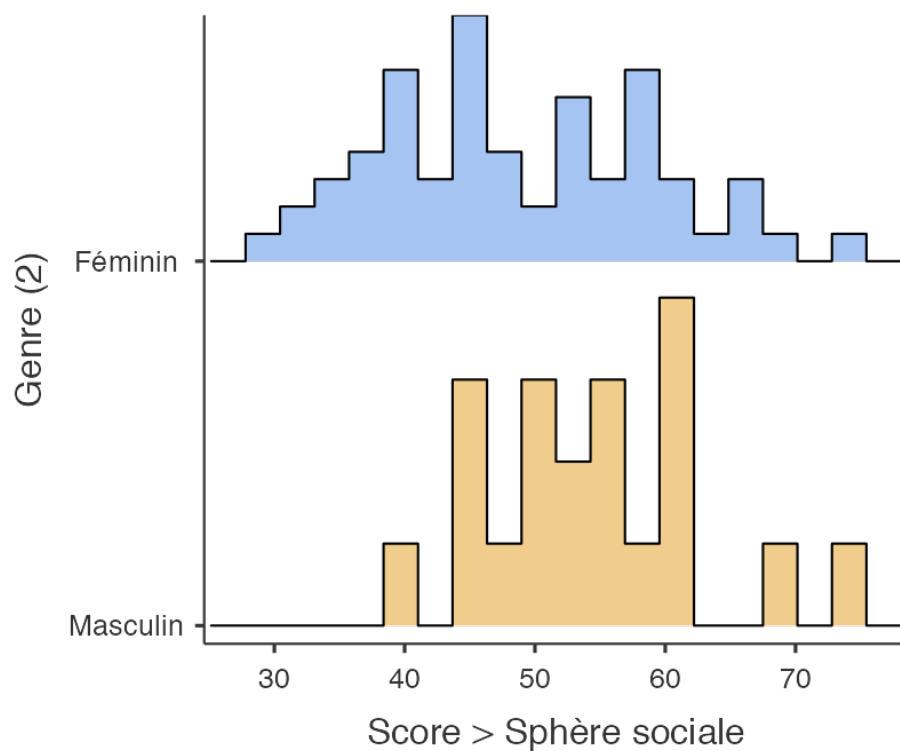
Tableau descriptif des scores en fonction du genre des participants (N= 80)

	Genre (2)	N	Moyenne	Médiane	Ecart-type	Minimum	Maximum	Shapiro-Wilk	
								W	p
Score > Sphère sociale	Féminin	60	48.7	47.0	10.37	29	74	0.981	0.455
	Masculin	20	54.5	55.0	8.38	41	74	0.959	0.520
Score > sphère professionnelle	Féminin	60	45.6	45.0	8.71	28	63	0.965	0.088
	Masculin	20	54.4	53.5	9.85	42	76	0.911	0.066

Dans la sphère sociale, les hommes présentent des scores moyens et médians supérieurs (54.5 vs 48.7 et 55.0 vs 47.0, respectivement) par rapport aux femmes, suggérant une prévalence de scores plus élevés chez les hommes. De plus, la dispersion des scores est légèrement inférieure chez les hommes (écart-type de 8.38 vs 10.37), et les données des deux groupes suivent une distribution normale d'après les résultats du test de Shapiro-Wilk.

Cette tendance se révèle également dans la sphère professionnelle, où les hommes affichent des scores moyens et médians plus élevés que les femmes. L'écart-type est légèrement plus grand chez les hommes et les résultats du test de Shapiro-Wilk indiquent que les données des deux groupes ne diffèrent pas significativement d'une distribution normale.

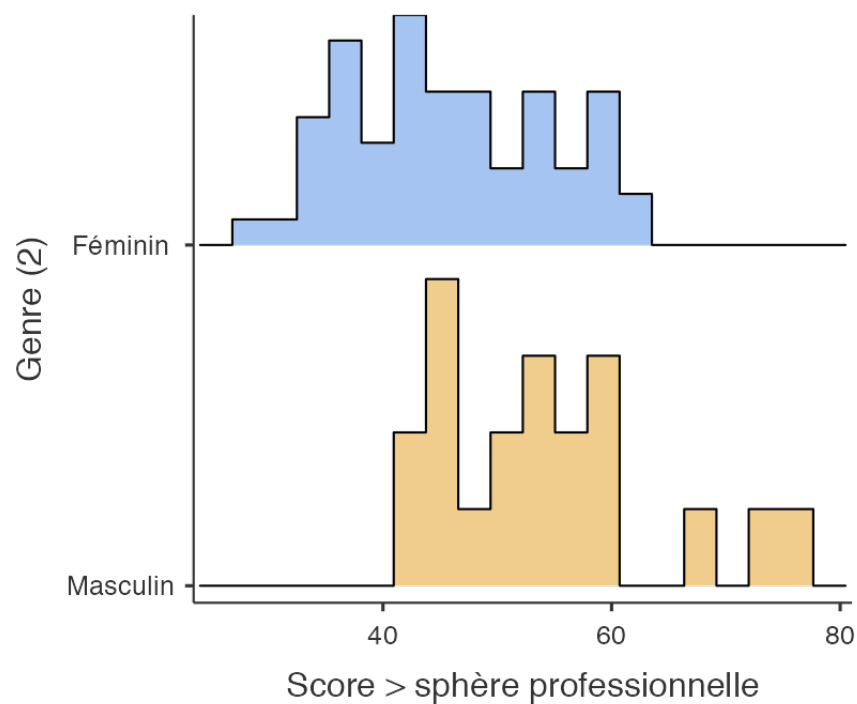
Histogramme représentant les scores de traits psychopathiques entre les hommes et les femmes dans la sphère sociale (N=80)



Ce graphique révèle des observations intéressantes dans la distribution des scores. Un constat important est qu'aucun homme ne présente de scores inférieurs à 40, tandis que les femmes commencent à avoir des scores autour de 30.

Une autre observation est la répartition plus étalée des scores chez les femmes par rapport aux hommes, qui montrent une concentration plus dense entre 45 et 60. Dans les deux groupes, on observe également la présence de participants avec des scores supérieurs à 70, bien que cette observation soit plus prononcée chez les hommes.

Histogramme représentant les scores de traits psychopathiques entre les hommes et les femmes dans la sphère professionnelle (N=80)



Dans la sphère professionnelle, une constatation similaire émerge, où aucun homme n'affiche de score inférieur à 40. Les scores des femmes montrent également une répartition plus étalée que ceux des hommes. Cependant, les scores des femmes ne dépassent pas 65, tandis que les hommes présentent des pics entre 65 et 80.

Cette analyse renforce nos observations antérieures concernant les participants masculins présentant des scores plus élevés dans la sphère professionnelle.

En somme, cette analyse met en évidence des différences entre les genres féminin et masculin concernant les scores dans les sphères sociale et professionnelle. Dans l'ensemble, les hommes tendent à présenter des scores plus élevés dans ces deux domaines par rapport aux femmes. Ces résultats fournissent un aperçu important des différences de traits de personnalité entre les genres, mettant en lumière l'influence potentielle du genre sur l'expression de ces traits dans différents contextes sociaux et professionnels.

Test t Student – score de psychopathie dans la sphère sociale par genre

Dans le but d'acquérir des informations plus profondes et subtiles concernant les disparités entre les genres, un test t de Student sera entrepris afin de confronter et d'évaluer les moyennes au sein des différents groupes.

**Test t des scores des traits psychopathiques entre les genres dans la sphère sociale
(N=80)**

Test t pour échantillons indépendants

		Statistique	ddl	p
Score > Sphère sociale	t de Student	-2.26	78.0	0.026

Note. $H_a \mu_{\text{Féminin}} \neq \mu_{\text{Masculin}}$

Test de normalité
(Shapiro-Wilk)

	W	p
Score > Sphère sociale	0.984	0.420

La valeur statistique obtenue est de -2.26. Cette valeur permet de mesurer à quel point les différences entre les groupes féminin et masculin sont significatives. La colonne "p" indique la valeur de probabilité associée au test, qui est de 0.026 dans ce cas. Une valeur de probabilité inférieure à 0.05 suggère une différence significative. Par conséquent, avec une valeur p de 0.026, on peut conclure qu'il existe une différence statistiquement significative entre les scores des traits psychopathiques des genres féminin et masculin dans la sphère sociale. Cela signifie que le genre a un effet statistiquement significatif sur les niveaux de traits psychopathiques exprimés dans leurs interactions sociales. De plus, les scores des traits psychopathiques dans la sphère sociale suivent une distribution normale avec un $p=0.420$.

Il est particulièrement intéressant de constater que la distinction significative entre les scores des genres féminin et masculin se traduit par une différence marquée de 5,80 points. Cette disparité, mise en évidence par les résultats du test t de Student, révèle un écart significatif entre les moyennes des scores des deux groupes. Cette observation suggère que, en moyenne, les hommes affichent des scores supérieurs de 5,80 points par rapport aux femmes dans la sphère sociale. Cette tendance souligne une légère propension des hommes à présenter des niveaux psychopathiques un peu plus élevés dans ce contexte de vie.

Test t Student – score de psychopathie dans le milieu professionnel par genre

Test t des scores des traits psychopathiques entre les genres dans la sphère professionnelle(N=80)

Test t pour échantillons indépendants

		Statistique	ddl	p
Score > sphère professionnelle	t de Student	-3.77	78.0	< .001

Note. $H_a \mu_{\text{Féminin}} \neq \mu_{\text{Masculin}}$

Test de normalité (Shapiro-Wilk)

	W	p
Score > sphère professionnelle	0.971	0.066

La valeur de la statistique de test, qui est de -3,77, indique une différence importante entre les moyennes des scores des genres féminin et masculin. De plus, la valeur de probabilité associée (p) est inférieure à 0,001, ce qui suggère fortement que les scores diffèrent de manière significative entre les deux groupes. En d'autres termes, il y a une preuve solide que les hommes et les femmes présentent des niveaux de traits psychopathiques différents dans la sphère professionnelle.

On constate également que les hommes présentent une différence de moyenne significativement plus élevée de 8.75 points dans les scores de traits psychopathiques par rapport aux femmes. En d'autres termes, les scores de traits psychopathiques sont significativement plus élevés chez les hommes par rapport aux femmes. Cela suggère que le genre joue un rôle important dans l'expression des traits psychopathiques, avec les hommes ayant tendance à présenter des scores plus élevés que les femmes.

Impact du métier sur les scores de traits psychopathiques

Comme préalablement exposé, j'ai procédé à une classification des métiers en vertu des niveaux d'instruction ainsi que des compétences inhérentes, c'est-à-dire en fonction de la qualité d'employé, d'indépendant ou de fonctionnaire étatique. L'objectif sous-jacent consistait à établir un discernement méticuleux au sein de l'intégralité des données compilées. Cette méthodologie m'a conféré la capacité d'entreprendre des analyses statistiques sur lesdites données, les rendant ainsi quantitatives par nature.

Statistiques descriptives

Tableau descriptif des scores de traits psychopathiques selon les catégories de métiers dans la sphère professionnelle (N =80)

	métiers (2)	N	Moyenne	Médiane	Écart-type	Shapiro-Wilk	
						W	p
Score > sphère professionnelle	Employé sans diplôme/simple formation	14	46.1	43.5	8.34	0.918	0.204
	Employés titulaires d'un diplôme de bachelier	18	47.8	47.0	10.49	0.976	0.897
	Employés titulaires d'un diplôme de master	9	48.3	52	9.84	0.906	0.288
	Indépendant sans diplôme	6	52.2	54.5	7.47	0.851	0.161
	Indépendant titulaire d'un diplôme de bachelier	3	56.3	55	17.04	0.995	0.870
	Indépendant titulaire d'un diplôme de master	4	41.0	41.0	4.16	0.998	0.995
	Fonctionnaire de l'état titulaire d'un diplôme bachelier	24	48.3	47.5	9.81	0.957	0.383
	Fonctionnaire de l'état titulaire d'un diplôme de master	2	39.5	39.5	9.19	NaN	NaN

En examinant les statistiques descriptives des scores de traits psychopathiques pour différentes catégories de métiers dans la sphère professionnelle, plusieurs observations peuvent être faites. Tout d'abord, il semble y avoir une variation notable dans les moyennes et les médianes des scores entre les différents groupes professionnels.

Par exemple, les "Indépendants titulaires d'un diplôme de bachelier" présentent la moyenne la plus élevée (56.3), tandis que les "Indépendants titulaires d'un diplôme de master" ont la moyenne la plus basse (41.0). En ce qui concerne la médiane, les "Indépendants sans diplôme" ont la médiane la plus élevée (54.5), tandis que les "Indépendants titulaires d'un diplôme de master" ont la médiane la plus basse (41.0).

De plus, les résultats du test de Shapiro-Wilk montrent que la plupart des groupes professionnels ne présentent pas de violation significative de la condition de normalité, sauf pour le groupe "Fonctionnaire de l'État titulaire d'un diplôme de master". Cela suggère que les scores des traits psychopathiques pour la plupart des catégories de métiers dans la sphère professionnelle suivent approximativement une distribution normale.

ANOVA - comparaison des scores de traits psychopathiques dans la sphère professionnelle en fonction des métiers

ANOVA - Score > sphère professionnelle

	Somme des carrés	ddl	Carrés moyens	F	p
Métier	705	7	100.7	1.07	0.390
Résidus	6761	72	93.9		

Test de normalité (Shapiro-Wilk)

Statistique	p
0.989	0.703

L'analyse de variance (ANOVA) a été réalisée pour examiner s'il y a des différences significatives dans les scores de traits psychopathiques dans la sphère professionnelle en fonction des métiers des participants. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les métiers ($F = 1.07$, $p = 0.390$), suggérant que les scores de traits psychopathiques ne varient pas considérablement en fonction du métier exercé.

Ces résultats indiquent que les scores de traits psychopathiques dans la sphère professionnelle sont similaires entre les différents métiers des participants, et les données se conforment à une distribution normale, renforçant ainsi la validité des résultats de l'ANOVA.

Impact de l'ancienneté sur les scores de psychopathie

L'échantillon a été classifié en différents groupes d'ancienneté en fonction du nombre d'années d'expérience professionnelle. Ces groupes sont définis comme suit : le premier groupe comprend les individus ayant une ancienneté de 0 à 5 ans, le deuxième groupe inclut ceux avec une expérience de travail de 6 à 10 ans, le troisième groupe regroupe les personnes ayant une ancienneté de 11 à 20 ans, et enfin, le quatrième groupe englobe les individus ayant une expérience de 21 ans et plus.

Statistiques descriptives

Tableau descriptif du score dans la sphère professionnelle en fonction de l'ancienneté des participants classifié (N=80)

Statistiques descriptives

	Ancienneté classifiés	N	Moyenn	Médian	Écart-type	Min	Max	Shapiro-Wilk	
								W	p
Score > sphère professionnelle	0 à 5 ans	51	47.4	47	9.28	28	69	0.985	0.774
	6 à 10 ans	10	46.5	45.0	6.59	41	60	0.813	0.021
	11 à 20 ans	8	48.9	41.0	14.17	37	76	0.807	0.034
	21 ans et plus	11	49.9	51	11.30	35	74	0.936	0.470

Le tableau fournit une analyse des caractéristiques statistiques du score dans la sphère professionnelle, en distinguant différentes périodes d'ancienneté. En examinant les valeurs moyennes et médianes dans chaque catégorie, il devient apparent que les scores professionnels tendent à augmenter à mesure que l'ancienneté augmente. Cependant, étant donné que la distribution des données n'est pas normale pour l'ensemble des catégories, nous allons nous concentrer sur les deux groupes qui montrent une distribution normale : "0 à 5 ans" et "21 ans et plus".

Une comparaison plus détaillée entre ces deux groupes révèle que les individus ayant une ancienneté de "21 ans et plus" affichent généralement des scores de traits psychopathiques légèrement plus élevés par rapport à ceux ayant une ancienneté de "0 à 5 ans". Cette conclusion est étayée par des moyennes et médianes plus élevées dans le groupe "21 ans et plus". En se concentrant sur ces deux groupes qui présentent une distribution normale, nous pouvons mieux discerner comment l'ancienneté pourrait potentiellement influencer les scores professionnels de traits psychopathiques. Pour vérifier si cette tendance est confirmée ou réfutée, une analyse de variance (ANOVA) est effectuée.

ANOVA - Analyse des scores de traits psychopathiques dans la sphère professionnelle en fonction de l'ancienneté

Scores de traits psychopathiques dans la sphère professionnelle en fonction de l'ancienneté (N=80)

ANOVA - Score > sphère professionnelle

	Somme des carrés	ddl	Carrés moyens	F	p
Ancienneté classifiés	57.7	2	28.8	0.300	0.742
Résidus	7407.7	77	96.2		

L'analyse de variance (ANOVA) a été employée pour évaluer comment l'ancienneté influence les scores de traits psychopathiques dans la sphère professionnelle. La valeur p associée à cette ANOVA est de 0.300. Cette valeur p permet d'évaluer si les variations observées dans les moyennes des différentes catégories d'ancienneté sont statistiquement significatives. Avec une valeur p supérieure à 0.05, il semble que les différences dans les scores de traits psychopathiques entre les diverses catégories d'ancienneté ne soient pas statistiquement significatives.

En résumé, les résultats de cette ANOVA ne fournissent pas suffisamment de preuves pour affirmer que l'ancienneté a un impact significatif sur les scores de traits psychopathiques dans le contexte professionnel. Les variations observées pourraient être dues au hasard plutôt qu'à une véritable disparité causée par l'ancienneté.

Régression linéaire – relation entre l'ancienneté et le score dans la sphère professionnelle

Dans cette continuité, une de régression linéaire va être réalisée pour évaluer la relation entre l'ancienneté et les scores des traits psychopathiques dans la sphère professionnelle.

**Régression linéaire entre l'ancienneté et le score dans la sphère professionnelle
(N=80)**

Mesures de l'ajustement du modèle

Modèle	R	R ²
1	0.105	0.0111

Coefficients du modèle - Score > sphère professionnelle

Prédicteur	Estimation	Erreur standard	t	p
Ordonnée à l'origine ^a	47.412	1.38	34.354	< .001
Ancienneté classifiés :				
6 à 10 ans – 0 à 5 ans	-0.912	3.41	-0.267	0.790
11 à 20 ans – 0 à 5 ans	1.463	3.75	0.390	0.697
21 ans et plus – 0 à 5 ans	2.497	3.28	0.762	0.448

^a Représente le niveau de référence

Les mesures d'ajustement du modèle montrent qu'il existe une faible association entre les scores des traits psychopathiques et l'ancienneté dans la sphère professionnelle, avec un coefficient de corrélation (R) de 0.105 et un coefficient de détermination (R²) de seulement 0.0111. Cela suggère que l'ancienneté explique seulement environ 1.11% de la variance des scores.

Les résultats révèlent que les changements dans les scores ne sont pas statistiquement significatifs pour les individus ayant une ancienneté de 6 à 10 ans ($p = 0.790$), de 11 à 20 ans ($p = 0.697$), et de 21 ans et plus ($p = 0.448$). En somme, cette analyse suggère qu'il existe d'autres facteurs en dehors de l'ancienneté qui influencent davantage les variations des scores des traits psychopathiques dans la sphère professionnelle.

Comparaison des scores dans trois thématiques : rapport aux règles, rapport aux autres et aspect personnel

La démarche entreprise implique la catégorisation des questions en trois sous-groupes distincts : le rapport aux règles et à l'autorité, le rapport aux autres et l'aspect personnel. Par conséquent, les scores individuels de chaque participant sont calculés en fonction des différentes thématiques de classification, permettant ainsi l'analyse et la détermination des domaines spécifiques où les traits psychopathiques se manifestent le plus intensément. L'évaluation des scores obtenus pour chaque catégorie thématique révèle les tendances et les prévalences des traits psychopathiques dans ces divers aspects de la personnalité.

Statistiques descriptives – Le rapport aux règles

Tableau descriptif des scores lié au rapport aux règles et à l'autorité dans les deux sphères (N=80)

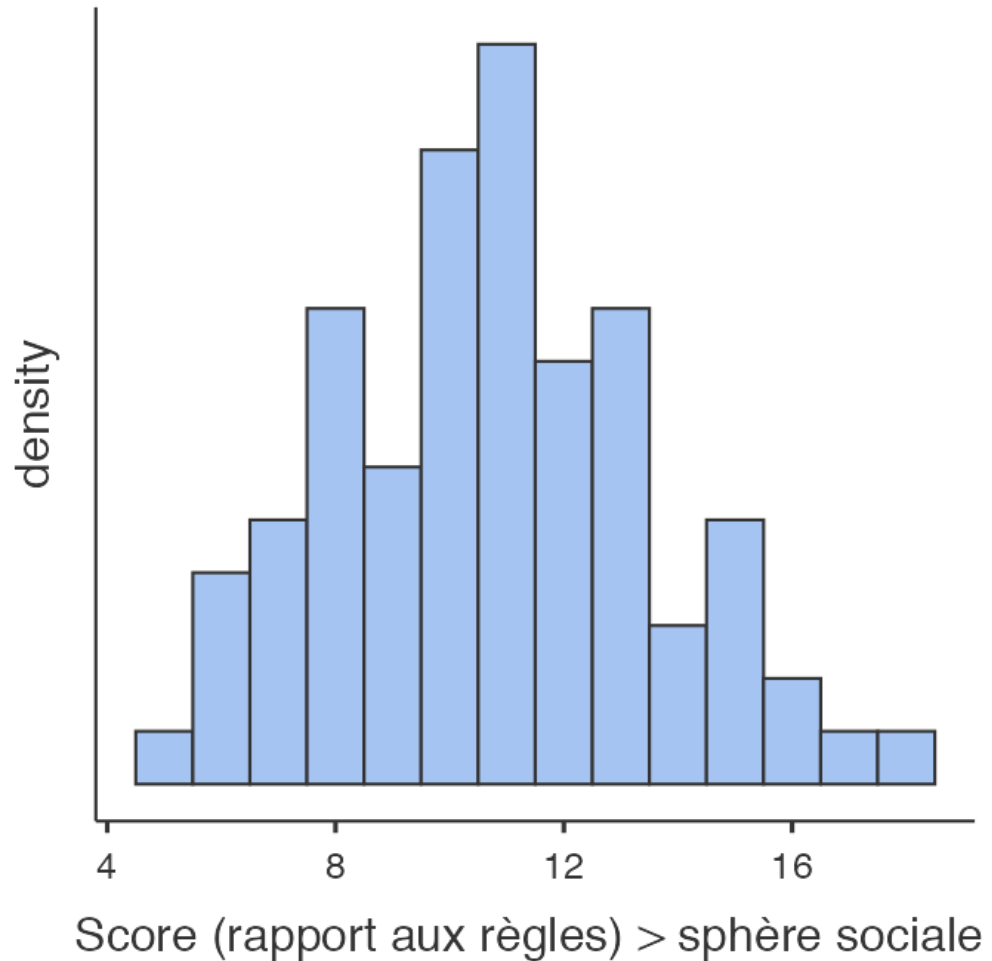
	N	Moyenne	Médiane	Ecart-type	Minimum	Maximum	Shapiro-Wilk	
							W	p
Score (rapport aux règles) > sphère sociale	80	10.76	11.00	2.79	5.00	18.0	0.980	0.241
Score (rapport aux règles) > Milieu professionnel	80	8.31	8.00	2.35	5.00	15.0	0.941	0.165

Le score total relatif à la perception de l'autorité atteint 23 points. Les résultats indiquent que, en moyenne, les participants ont des niveaux plus élevés de traits associés à leur rapport à l'autorité dans leur sphère sociale (moyenne = 10.76) par rapport à leur sphère professionnelle (moyenne = 8.31). Cette tendance est confirmée par la médiane, qui est également plus élevée dans la sphère sociale. Cependant, tant la moyenne que la médiane restent en deçà de la moitié du score total.

L'analyse révèle une étendue considérable de scores, variant de 5 à 18 sur un total possible de 23. Malgré cette variabilité, l'écart-type, bien que significatif, n'indique pas une dispersion excessive des scores. Au contraire, les réponses semblent converger autour de la moyenne. Cette concentration des scores autour de la moyenne suggère que la plupart des participants présentent des scores modérés plutôt qu'élevés. Cette observation souligne l'importance de comprendre les tendances dans la manière dont les participants appréhendent les concepts liés aux règles et à l'autorité.

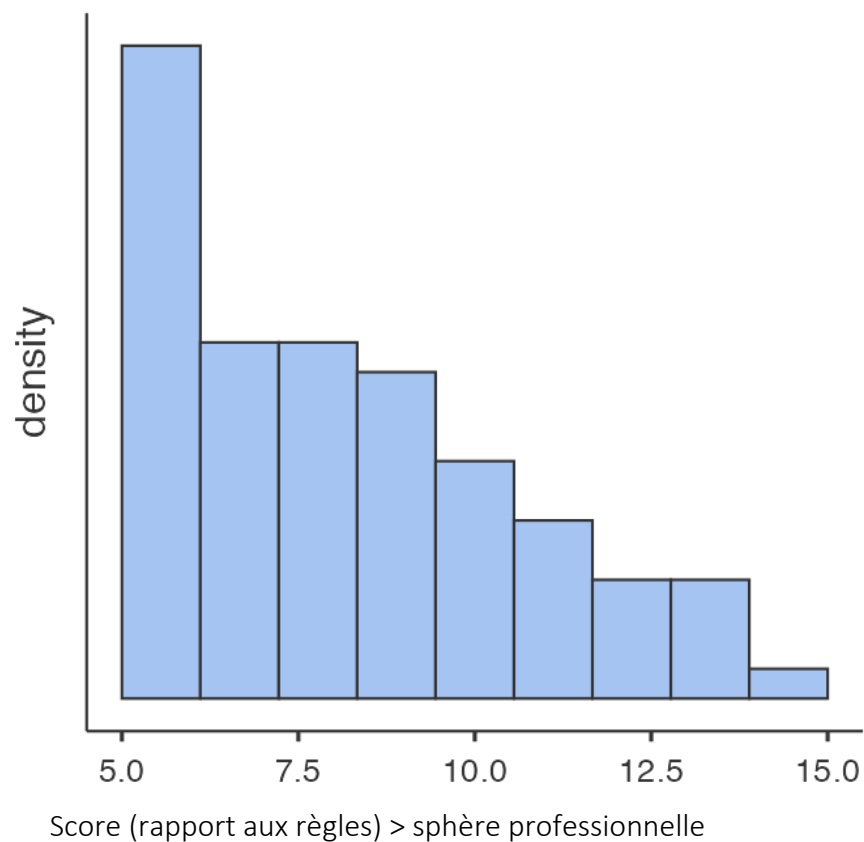
De plus, il est pertinent de noter que les données suivent une distribution qui se rapproche d'une distribution normale dans les deux sphères, ce qui renforce la validité et la robustesse de l'analyse statistique.

Graphique en histogramme illustrant les scores des individus dans le domaine du "rapport aux règles" au sein de la sphère sociale (N= 80)



Les scores sont concentrés autour de la moyenne, avec une notable dispersion des résultats. On observe une rareté de sujets présentant des scores très bas ou très élevés.

Graphique en histogramme illustrant les scores des individus dans le domaine du "rapport aux règles" au sein de la sphère sociale (N= 80)



Dans la sphère professionnelle, la tendance est diamétralement opposée. On observe une concentration significative des participants avec des scores bas, et à mesure que les scores augmentent, le nombre de sujets diminue. Le score maximum atteint 15 sur un total de 23, reflétant ainsi une réduction progressive des scores à mesure que l'on progresse le long de l'axe des données

Il convient de souligner que les sujets qui présentent des scores élevés dans le domaine social affichent en revanche des scores plus modestes dans le contexte professionnel. À titre illustratif, considérons l'exemple d'un individu ayant obtenu un score de 18 dans la sphère sociale, lequel se révèle être de 9 dans la sphère professionnelle. Parallèlement, il les individus démontrant des scores élevés dans le contexte professionnel exhibent également des scores élevés dans la sphère sociale.

Suite à l'analyse d'une régression linéaire, les mesures d'ajustement du modèle, notamment le coefficient de corrélation (R) de 0.557 et le coefficient de détermination (R²) de 0.311, révèlent une liaison modérée entre les scores de "rapport aux règles" dans la sphère professionnelle et ceux dans la sphère sociale. Le coefficient associé à la variable "Score (rapport aux règles) > Milieu professionnel" (0.661 avec une erreur standard de 0.111) est hautement significatif (p < 0.001), ce qui suggère qu'un accroissement d'une unité dans le score du "rapport aux règles" dans le milieu professionnel est associé à une hausse de 0.661 unité dans le score global du "rapport aux règles" dans la sphère sociale.

En somme, ces conclusions indiquent que les scores de "rapport aux règles" dans la sphère professionnelle sont positivement et significativement liés aux scores correspondants dans la sphère sociale. Le coefficient de détermination (R²) de 0.311 reflète que le modèle explique environ 31.1% de la variation observée dans les scores de "rapport aux règles" dans la sphère sociale à partir des scores associés dans la sphère professionnelle. Cela traduit que le modèle capture une part substantielle, bien que pas la totalité, de la diversité des scores entre ces deux contextes.

Statistiques descriptives – Le rapport aux autres

Tableau descriptif des scores lié au rapport aux autres dans les deux sphères (N=80)

	N	Moyenne	Médiane	Ecart-type	Minimum	Maximum	Shapiro-Wilk	
							W	p
Score (rapport à autrui) > sphère sociale	80	20.3	21.0	5.48	11.0	34.0	0.968	0.040
Score (rapport à autrui) > Milieu professionnel	80	21.3	20.5	6.21	11.0	36.0	0.960	0.014

Le score global lié au rapport avec autrui atteint 48. Cependant, dans le contexte de ce rapport, les conclusions se dessinent de manière distincte. Les participants révèlent des niveaux légèrement plus élevés de traits psychopathiques dans leur sphère professionnelle (moyenne = 21.3) par rapport à leur sphère sociale (moyenne = 20.3). Cette différence est renforcée par le fait que la médiane des scores est également plus élevée dans le cadre professionnel, tandis que l'écart-type indique une dispersion plus marquée au sein de cet environnement. Toutefois, compte tenu de l'ampleur modeste de ces variations, il est prudent de ne pas conclure à une distinction significative entre les deux ensembles de scores.

Cependant, il est important de noter que les données des deux groupes ne suivent pas une distribution parfaitement normale, avec des valeurs p légèrement inférieures à 0,05 pour le test de Shapiro-Wilk.

En ce qui concerne les individus affichant des scores élevés, il est remarquable que ces sujets démontrent des niveaux relativement élevés dans les deux sphères (36 par rapport à 25). Cependant, avec un score total de 48, on n'observe pas de présence extrêmement élevée. D'autre part, les individus ayant des scores très faibles semblent également suivre une tendance similaire dans les deux sphères. Une observation notable est que la majorité des sujets affichent des réponses qui sont cohérentes entre les deux contextes.

Une régression linéaire vient confirmer cette tendance. L'examen de la régression dévoile des mesures d'ajustement du modèle, notamment un coefficient de corrélation (R) de 0.800 et un coefficient de détermination (R^2) de 0.640. Le coefficient attribué à la variable "Score (rapport à autrui) > Milieu professionnel" s'élève à 0.706. Cette valeur se révèle statistiquement significative ($p < 0.001$) et suggère qu'à chaque augmentation d'une unité dans le score du rapport à autrui dans le milieu professionnel, le score global dans la sphère sociale augmente de 0.706 unité.

Statistiques descriptives – l'aspect personnel

Tableau descriptif des scores lié à l'aspect personnel dans les deux sphères

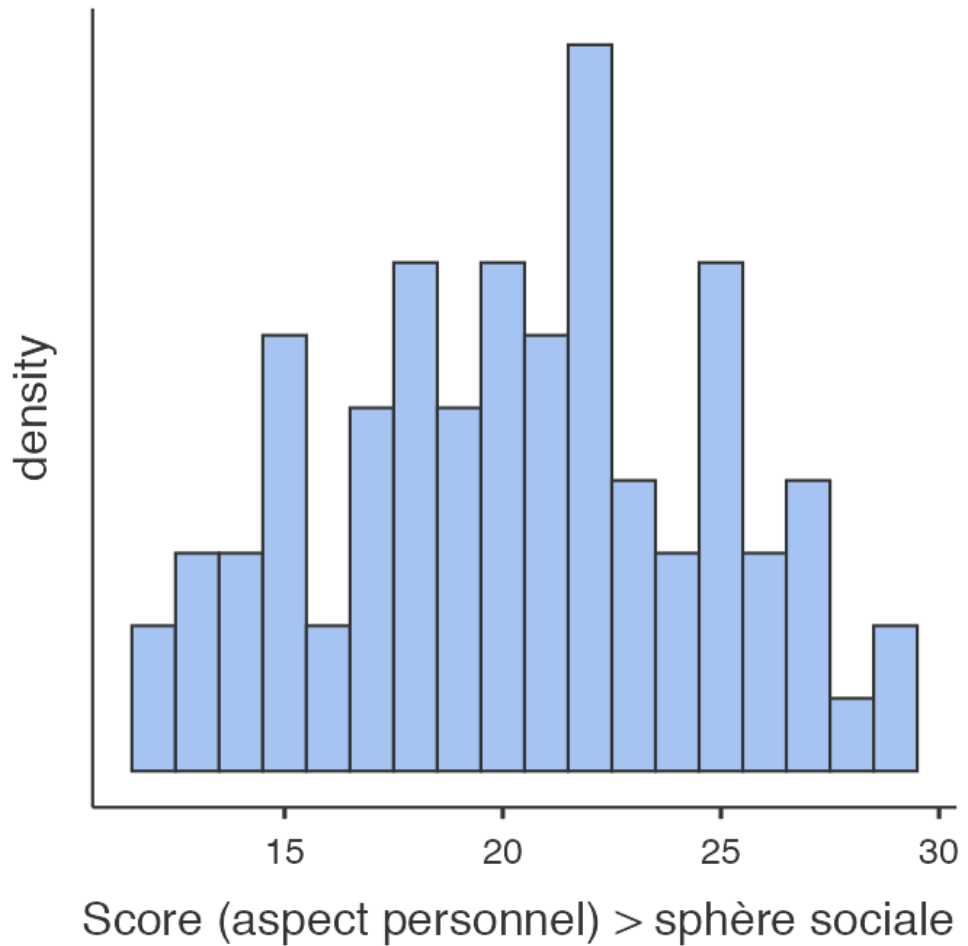
	N	Moyenne	Médiane	Écart-type	Minimum	Maximum	Shapiro-Wilk	
							W	p
Score (aspect personnel) > sphère sociale	80	20.4	20.5	4.31	12.0	29.0	0.978	0.178
Score (aspect personnel) > milieu professionnel	80	19.7	20.0	3.97	11.0	36.0	0.957	0.009

Le score global se fixe à 40. Les résultats mettent en évidence des scores légèrement plus élevés liés à l'aspect personnel chez les participants dans leur sphère sociale (moyenne = 20.4) par rapport à leur milieu professionnel (moyenne = 19.7). La médiane est également légèrement plus élevée dans la sphère sociale, et la dispersion des scores autour de la moyenne (écart-type) est plus grande dans ce contexte. Mais il n'existe pas de différence significative entre les deux sphères.

Dans la sphère sociale, comme $p > 0.05$, on ne peut pas rejeter l'hypothèse nulle de normalité. Cela suggère que la distribution des scores dans la sphère sociale ne diffère pas significativement d'une distribution normale. Cependant, dans la sphère professionnelle $p < 0.05$, la distribution des score diffère significativement d'une distribution normale.

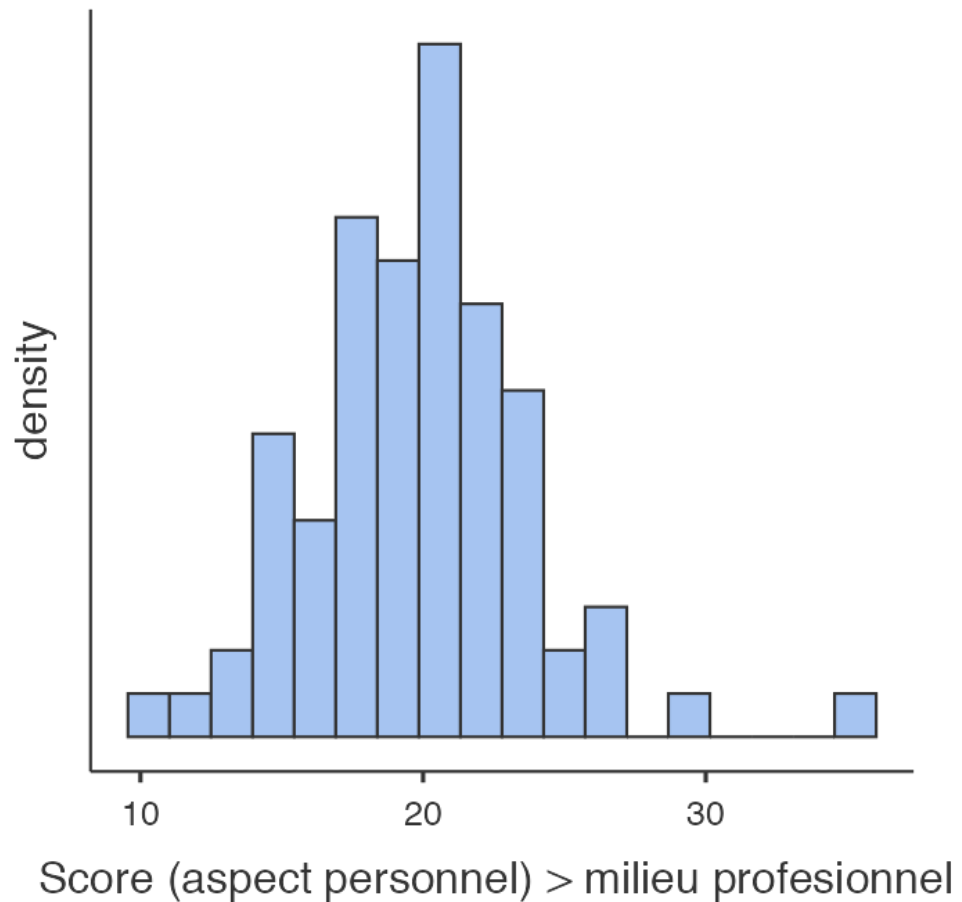
Il est observé une disparité entre les valeurs maximales des scores, avec un chiffre plus élevé dans la sphère professionnelle (29 contre 36) par rapport à la sphère sociale. De même, une cohérence est remarquée entre les scores des deux sphères, où les individus affichant des scores élevés dans l'une auront tendance à présenter des scores élevés dans l'autre, et vice versa.

Graphique en histogramme illustrant les scores des individus dans le domaine du "aspect personnel" au sein de la sphère sociale (N= 80)



L'histogramme illustre une répartition étendue des scores, centrée autour de la moyenne. Cette représentation visuelle confirme les conclusions précédemment rapportées dans le tableau des résultats.

Graphique en histogramme illustrant les scores des individus dans le domaine du "aspect personnel" au sein de la sphère professionnelle (N= 80)



Dans ce contexte, l'histogramme présente une configuration distincte par rapport à la sphère sociale. Une agrégation de sujets autour de scores plus bas est observée, se manifestant par un sommet au niveau de la moyenne. Deux résultats se distinguent au-delà de 30, reflétant des scores supérieurs.

L'analyse de régression linéaire révèle des mesures d'ajustement du modèle, notamment un coefficient de corrélation (R) de 0.725 et un coefficient de détermination (R^2) de 0.526. Le coefficient associé à la variable "Score (aspect personnel) > milieu professionnel" est de 0.787, avec une erreur standard de 0.0847. Ce coefficient est hautement significatif ($p < 0.001$), indiquant qu'une augmentation d'une unité dans le score de « l'aspect personnel » dans le milieu professionnel est associée à une augmentation de 0.787 unité dans le score total de « l'aspect personnel » dans la sphère sociale.

En résumé, ces résultats suggèrent une association significative et positive entre les scores de « l'aspect personnel » dans la sphère professionnelle et les scores correspondants dans la sphère sociale. Le coefficient de détermination (R^2) de 0.526 signifie que le modèle explique environ 52.6% de la variance observée dans les scores de l'"aspect personnel" dans la sphère sociale à partir des scores correspondants dans la sphère professionnelle. Cela indique que le modèle explique une part substantielle de la variabilité des scores, mais laisse également place à d'autres facteurs non inclus dans le modèle.

Analyse comparative des traits psychopathiques dans les sphères sociale et professionnelle selon différentes thématiques

Étant donné que les scores sont basés sur différents totaux, une étape préliminaire essentielle a été la normalisation. Cette procédure a permis d'ajuster les scores des trois groupes à une somme totale de 1, assurant ainsi une comparaison équitable et cohérente entre eux.

Tableau descriptif des scores selon les thématiques dans la sphère sociale (N=80)

Statistiques descriptives

	N	Moyenne	Médiane	Écart-type	Minimum	Maximum	Shapiro-Wilk	
							W	p
NScore (rapport règle) > sphère sociale	80	0.468	0.478	0.121	0.217	0.783	0.980	0.241
NScore (rapport aux autres) > sphère sociale	80	0.423	0.438	0.114	0.229	0.708	0.968	0.040
NScore (aspect personnel) > sphère sociale	80	0.509	0.512	0.108	0.300	0.725	0.978	0.178

Le tableau présenté propose des statistiques descriptives des scores normalisés dans trois thématiques ("rapport aux règles", "rapport aux autres" et "aspect personnel") dans la sphère sociale.

Pour la thématique "rapport aux règles", les scores normalisés présentent une distribution qui suit approximativement une distribution normale ($W = 0.980$, $p = 0.241$). La moyenne des scores normalisés est de 0.468, avec une médiane de 0.478. L'écart-type est de 0.121, ce qui indique une certaine variabilité autour de la moyenne. Les scores normalisés varient entre 0.217 et 0.783.

En ce qui concerne la thématique "rapport aux autres", la moyenne des scores normalisés est de 0.423, avec une médiane de 0.438. L'écart-type est de 0.114. Les scores normalisés varient entre 0.229 et 0.708. Cependant, la distribution des scores normalisés dans cette thématique ne suit pas parfaitement une distribution normale, car la p-value est inférieure au seuil traditionnel de 0.05.

Enfin, pour la thématique "aspect personnel", les scores normalisés ont une distribution qui suit approximativement une distribution normale ($W = 0.978$, $p = 0.178$). La moyenne des scores normalisés est de 0.509, avec une médiane de 0.512. L'écart-type est de 0.108. Les scores normalisés varient entre 0.300 et 0.725.

En examinant attentivement le tableau descriptif, il devient évident que la thématique qui se démarque avec les scores les plus élevés est celle de "l'aspect personnel". Cette conclusion est étayée par la moyenne et la médiane significativement plus élevées pour cette thématique par rapport aux autres.

Ces résultats suggèrent que les participants portent une attention particulière à leur propre personnalité et à leurs traits personnels dans leur sphère sociale. Cette préférence pour l'"aspect personnel" peut refléter l'importance qu'ils accordent à leur propre identité et à la manière dont ils se perçoivent et interagissent avec le monde qui les entoure. Cela peut également indiquer une réflexion plus profonde sur les aspects individuels de leur personnalité, susceptibles de jouer un rôle majeur dans leurs interactions et leurs relations avec autrui.

Chapitre 5

–

Discussion

Les hypothèses

Hypothèse I

L'hypothèse I, qui avançait que les scores dans la sphère professionnelle seraient plus élevés que dans la sphère sociale, n'a pas été corroborée à la suite de notre analyse. Les scores dans la sphère professionnelle ne se distinguent pas de manière significative à la hausse par rapport à ceux de la sphère sociale. En réalité, une différence entre les deux sphères a été identifiée, montrant que les participants obtiennent des scores moins élevés dans la sphère professionnelle par rapport à la sphère sociale. Cette distinction a été confirmée par un test de Student.

Toutefois, l'analyse de régression entreprise révèle que les deux ensembles de scores sont interdépendants. En d'autres termes, les réponses d'une personne dans la sphère sociale sont souvent prédictives de ses réponses dans la sphère professionnelle, indiquant un lien significatif entre les deux. Ce lien entre les deux sphères est robuste et témoigne d'une relation cohérente entre les réponses données dans les contextes social et professionnel.

Il est possible que certaines perspectives puissent envisager que le contexte professionnel, caractérisé par ses défis et ses exigences, puisse potentiellement favoriser l'expression de traits psychopathiques. Toutefois, il convient de noter que la relation entre la psychopathie et le milieu professionnel demeure complexe et subtile. La manifestation des traits psychopathiques peut différer entre le domaine social et professionnel.

Bien que les caractéristiques psychopathiques puissent se manifester dans divers contextes, il est plausible que les individus puissent être davantage enclins à exprimer ces traits dans leur sphère proche par rapport à leur environnement professionnel. Cette disparité pourrait découler d'une variété de facteurs, parmi lesquels figurent les normes sociales, les attentes propres au milieu professionnel et les conséquences potentielles des comportements empreints de traits psychopathiques dans chaque contexte distinct.

Des enquêtes approfondies ont scruté cette dynamique et ont émis l'hypothèse que les individus peuvent réguler ou modérer certains traits psychopathiques au sein de leur

milieu professionnel, en raison des normes et des attentes spécifiques à cet environnement. En revanche, il se pourrait que dans le cadre privé, où les contraintes sociales exercent une influence moindre, les traits psychopathiques aient plus de chances de s'exprimer librement (Edens et al., 2008).

De surcroît, il est plausible que les individus puissent être motivés par des aspirations professionnelles qui s'opposent aux traits psychopathiques. À titre d'illustration, l'aspiration à une réussite à long terme au sein d'une trajectoire professionnelle pourrait inciter les individus à cultiver des compétences inhérentes à la communication et à la collaboration, agissant ainsi en contraste avec les comportements psychopathiques. Des comportements tels que la manipulation, caractéristiques des traits psychopathiques, pourraient engendrer des conséquences préjudiciables d'une ampleur accrue dans un cadre professionnel, où les interactions revêtent un caractère plus formel et où les enjeux sont de portée supérieure. Par conséquent, il est envisageable que les individus tendent à modérer ces comportements au sein de leur environnement professionnel, ce faisant, ils esquivent les répercussions défavorables susceptibles d'entraver leur progression de carrière (Babiak, P., & Hare, R. D., 2006).

En outre, des enquêtes ont révélé que les individus pourraient éprouver une moindre contrainte à dissimuler leurs traits psychopathiques lors de leurs interactions sociales par rapport à leurs interactions professionnelles, où les implications en matière de réputation et de retombées potentielles sont souvent plus considérables. Par conséquent, il est plausible que les individus manifestent une plus grande propension à manifester des conduites psychopathiques au sein de contextes sociaux informels (Jonason et al., 2012).

Hypothèse II

L'hypothèse II, postulant que les hommes affichent des niveaux de scores supérieurs dans les deux sphères, se trouve corroborée par les constatations de cette étude. Il est observé que les hommes présentent tendanciellement des scores plus élevés que les femmes dans les deux domaines examinés. En effet, on observe une rareté marquée de scores faibles parmi la population masculine. Les résultats obtenus à partir du test t de Student confirment de manière probante cette disparité, soulignant notamment une différence plus accentuée entre les sexes dans le contexte professionnel.

La majorité des recherches antérieures se sont concentrées sur des échantillons de détenus masculins, et les rares études portant sur des femmes ont généralement révélé une prévalence et des niveaux moindres de psychopathie par rapport aux hommes. Nos résultats s'inscrivent dans la lignée des travaux entrepris par Levenson et al. en 1995, qui ont observé des scores plus élevés de psychopathie chez les hommes par rapport aux femmes. Selon Levenson, la psychopathie pourrait être davantage liée à un processus d'apprentissage influencé par des jugements différenciés sur l'importance relative des désirs personnels par rapport aux droits et au bien-être d'autrui (Levenson et al., 1995).

Les facteurs environnementaux, tels que les expériences traumatiques ou les environnements familiaux instables, pourraient avoir un impact différencié sur le développement des traits psychopathiques chez les hommes et les femmes. Les normes de genre prévalentes dans la société pourraient également jouer un rôle significatif en influençant les comportements et les caractéristiques psychopathiques. Les pressions sociales pourraient inciter les hommes à manifester des comportements dominants, insensibles et impulsifs, souvent associés aux traits psychopathiques. En outre, les différences dans l'éducation et les expériences de socialisation entre garçons et filles pourraient contribuer à façonner le développement des traits psychopathiques (Cale et Lilienfeld, 2002).

D'un point de vue scientifique, ces résultats amplifient notre appréhension de la diversité inhérente aux traits psychopathiques en relation avec le genre, offrant une perspective novatrice propice à l'épanouissement de nouvelles voies d'exploration et de recherche. Ils évoquent la possibilité d'interactions singulières entre des déterminants d'ordre sociétal, biologique et environnemental, susceptible d'influer sur la manifestation de ces traits au sein des populations masculines et féminines. En conséquence, ces observations revêtent un caractère incitatif à intensifier les investigations, particulièrement dans la quête des mécanismes sous-jacents et des régulateurs potentiels associés à ces dissemblances observées.

Pour nuancer le propos, il convient cependant de souligner que cela ne signifie pas que tous les hommes sont plus enclins à la psychopathie que toutes les femmes. Les recherches ont révélé que les hommes présentent plus fréquemment des caractéristiques psychopathiques diagnostiquables que les femmes, mais cela ne sous-entend pas nécessairement une différence intrinsèque entre les sexes en ce qui concerne la psychopathie.

Hypothèse III

L'hypothèse III, qui envisageait une influence du métier sur les traits psychopathiques au sein de la sphère professionnelle, est invalide. Les résultats de l'analyse de variance (ANOVA) confirment l'absence de disparités entre les moyennes, démontrant ainsi que le métier ne joue pas un rôle substantiel dans la propension d'un individu à manifester des scores élevés en psychopathie.

En réalité, au sein de chaque catégorie professionnelle, on retrouve une diversité considérable de caractéristiques individuelles, ce qui complique la tâche d'associer directement les niveaux de traits psychopathiques à un métier spécifique.

Malgré l'absence de constatations significatives résultantes de l'ANOVA concernant les écarts au niveau des moyennes, il convient de souligner que cette absence ne saurait automatiquement exclure toute incidence du métier. L'éventualité que d'autres éléments,

non pris en considération dans cette étude, puissent exercer une influence demeure tout à fait plausible.

Dans cette perspective, il s'avère impératif de prendre en compte des variables qui n'ont pas été abordées dans cette étude, à savoir les dynamiques organisationnelles spécifiques à chaque domaine professionnel, les subtilités contextuelles inhérentes aux fonctions de travail et les interactions sociales au sein du milieu professionnel. De surcroît, il est crucial de reconnaître que des facteurs individuels, tels que les aptitudes à gérer les situations stressantes, la faculté à maintenir une distanciation émotionnelle ou encore les stratégies adaptatives élaborées au fil de l'expérience professionnelle, pourraient conférer une influence significative. Par conséquent, la nature complexe et multidimensionnelle des interactions entre l'occupation professionnelle et la manifestation des traits psychopathiques conduit à envisager la possibilité que l'absence de résultats significatifs constatée puisse être attribuée à des variables non abordées au sein de cette étude. Une approche plus approfondie et focalisée pourrait s'avérer nécessaire pour appréhender intégralement la corrélation entre l'activité professionnelle et les traits psychopathiques.

Hypothèse IV

L'hypothèse prévoyant que l'ancienneté puisse engendrer une incidence sur la présence des traits psychopathiques au sein de l'environnement professionnel est réfutée. Même si cette tendance semblait prendre forme au stade initial du tableau descriptif, il a été constaté que l'intégralité des données ne suivait pas une distribution normale. De plus, la conduite de l'analyse de variance (ANOVA) a renforcé la notion selon laquelle l'ancienneté ne possédait pas une influence déterminante, suggérant que l'accroissement repéré relevait davantage de facteurs aléatoires ou de variables non identifiées.

En ce qui concerne la régression, il est intéressant de noter une association modérée, ce qui implique que l'ancienneté explique à peine 1.11% de la variabilité des scores. Ces observations suggèrent fermement la présence d'autres déterminants extérieurs à l'ancienneté, exerçant une influence plus significative sur les variations des scores relatifs aux traits psychopathiques dans le contexte professionnel.

Les individus ayant des traits psychopathiques pourraient être attirés par certaines professions, indépendamment de leur durée d'expérience. Par conséquent, même avec une plus longue ancienneté, l'impact des traits psychopathiques pourrait déjà être présent dès le début de la carrière.

Les sujets pourraient également développer des mécanismes d'adaptation au fil du temps, atténuant les traits psychopathiques en fonction des défis rencontrés dans leur métier. Cette adaptation pourrait varier d'une personne à l'autre, rendant difficile la prédiction de l'impact de l'ancienneté

L'étude démontre que l'ancienneté dans le métier ne semble pas être un déterminant majeur dans la manifestation des traits psychopathiques au sein de l'environnement professionnel. Les résultats soulèvent la nécessité d'approches de recherche plus approfondies et ciblées pour éclairer pleinement les relations complexes entre l'ancienneté, les traits psychopathiques et d'autres facteurs sous-jacents.

Hypothèse V

L'hypothèse V avance que les scores concernant le « rapport à l'autorité » seraient moins élevés dans le contexte professionnel, tandis que les scores associés au « rapport aux autres » seraient plus faibles dans la sphère sociale et les scores concernant « l'aspect personnel » seraient plus élevés dans la sphère sociale en raison des spécificités inhérentes à chaque domaine.

Lorsqu'il s'agit du "rapport aux règles", la sphère professionnelle est souvent caractérisée par des structures hiérarchiques et des dynamiques de pouvoir formelles. Les interactions au sein de cet environnement peuvent inciter les individus à adopter des comportements et des attitudes qui reflètent un certain respect des règles et des normes établies. Par conséquent, il est possible que les scores associés au "rapport à l'autorité" soient moins élevés dans la sphère professionnelle, reflétant ainsi une adaptation aux exigences et aux attentes du milieu de travail.

Les résultats obtenus corroborent effectivement les tendances anticipées par cette hypothèse. Pour ce qui est du "rapport aux règles", les scores présentent une propension à être plus élevés dans le contexte social par rapport à celui professionnel. L'analyse de l'histogramme illustre une concentration de scores réduits dans le contexte professionnel, tandis que la modélisation par régression linéaire révèle une corrélation limitée entre les deux sphères. Cela suggère qu'un accroissement d'une unité dans le score du "rapport aux règles" dans le cadre professionnel est associé à une élévation de 0.661 unité dans le score global du "rapport aux règles" dans la sphère sociale.

Les scores de psychopathie liés au « rapport aux autres », qui englobent des éléments tels que l'égoцентриté, l'isolement, le mensonge, le vol, la manipulation, etc. pourraient présenter des scores moindres au sein de la sphère sociale en raison des compétences particulières nécessaires pour établir et maintenir des relations positives avec autrui. Les traits psychopathiques, qui se caractérisent par une tendance à l'égoцентриté, à la manipulation et au mensonge, ainsi que par des conduites telles que le vol et l'isolement, pourraient agir comme des obstacles entravant la capacité d'une personne à cultiver et à entretenir des relations interpersonnelles saines. Les individus arborant ces caractéristiques pourraient rencontrer des difficultés pour établir une connexion émotionnelle avec autrui, appréhender les besoins et les points de vue d'autrui, et adopter des comportements altruistes, coopératifs et honnêtes.

Concernant le "rapport aux autres", les scores affichent généralement des niveaux supérieurs dans le contexte professionnel. Toutefois, en raison de l'absence de distribution conforme à une loi normale, il est délicat de généraliser cette tendance. L'analyse de régression linéaire met en évidence que chaque augmentation d'une unité dans le score du "rapport aux autres" dans le milieu professionnel est corrélée à une augmentation de 0.706 unité dans le score global du "rapport aux autres" dans le contexte social.

En ce qui concerne l'"aspect personnel", la sphère sociale est souvent caractérisée par des interactions plus informelles et des relations interpersonnelles complexes. Les individus peuvent être plus enclins à exprimer leur personnalité authentique, y compris des traits psychopathiques, dans un cadre social moins structuré. Par conséquent, il est envisageable que les scores associés à l'"aspect personnel" soient plus élevés dans la sphère sociale.

Enfin, pour ce qui concerne « l'aspect personnel », les scores se révèlent en moyenne plus élevés dans la sphère sociale, malgré une valeur maximale supérieure dans le cadre professionnel. La configuration de l'histogramme reflète des scores davantage élevés dans le contexte social, et l'analyse de régression linéaire indique qu'un accroissement d'une unité dans le score de "l'aspect personnel" dans le contexte professionnel est associé à une élévation de 0.787 unité dans le score global de "l'aspect personnel" dans la sphère sociale. En somme, ces résultats tendent globalement à confirmer les présomptions formulées par l'hypothèse 5.

En conclusion, l'hypothèse V, formulée pour examiner les variations des scores de psychopathie selon les dimensions du « rapport à l'autorité », du « rapport aux autres » et de « l'aspect personnel » entre la sphère professionnelle et sociale, a été soutenue par les résultats obtenus. Ces constatations mettent en lumière la manière dont les traits psychopathiques peuvent se manifester différemment dans des contextes variés, démontrant ainsi l'influence des spécificités inhérentes à chaque domaine.

Limite de l'étude

Il est essentiel de souligner certaines des limites inhérentes à notre étude, bien que cette liste ne prétende pas être exhaustive.

Cette étude présente certaines limites inhérentes à son approche méthodologique. L'un des aspects les plus notables est l'accent mis sur les mesures quantitatives, ce qui a pu restreindre notre capacité à capturer la profondeur et la complexité des expériences individuelles. En effet, les évaluations quantitatives ont leurs avantages en termes de généralisation et de comparaison systématique, mais elles peuvent également omettre des éléments subtils et nuancés qui échappent à une analyse strictement chiffrée.

L'inéquité dans la répartition des genres au sein de l'échantillon, caractérisée par la présence de 20 hommes et de 60 femmes, pourrait donner lieu à un déséquilibre de genre. Cette disparité pourrait engendrer des implications en termes de validité externe des conclusions, dans la mesure où les réactions des hommes et des femmes vis-à-vis des contextes sociaux et professionnels peuvent différer substantiellement.

Les données recueillies dans cette étude reposent sur l'évaluation subjective des participants, ce qui engendre la possibilité d'introduire des biais inhérents à ce mode d'évaluation. Parmi ces biais potentiels, on peut noter la présence de dissimulation intentionnelle, où les participants pourraient délibérément modifier ou dissimuler certaines caractéristiques liées à leurs personnalités. De plus, la mémoire sélective pourrait également influencer les réponses, où les participants pourraient se remémorer de manière sélective des événements ou des comportements conformes à leur perception actuelle, tout en négligeant d'autres éléments pertinents. La majorité des biais inhérents à cette étude ont été identifiés et soumis à une analyse approfondie en vue de les intégrer de manière adéquate lors de la formulation des conclusions.

En résumé, malgré les perspectives enrichissantes que cette étude offre quant aux disparités des scores de psychopathie entre les domaines social et professionnel, il est impératif de tenir compte de ces limites lors de l'interprétation des conclusions. De plus, elles pourraient servir de points de référence pour orienter de futures investigations qui visent à approfondir notre appréhension de ces phénomènes complexes.

Perspectives futures

Cette étude approfondie des traits psychopathiques dans les sphères professionnelle et sociale a révélé des résultats significatifs. Contrairement à l'hypothèse initiale, les scores de psychopathie se sont avérés plus faibles dans le contexte professionnel par rapport à la sphère sociale. Cependant, une forte corrélation entre les réponses psychopathiques dans les deux domaines a été observée, suggérant une interdépendance des comportements. Par ailleurs, les hommes ont montré tendanciellement des scores plus élevés que les femmes dans les deux domaines, confirmant des différences de genre dans l'expression des traits psychopathiques. L'influence du métier sur les traits psychopathiques n'a pas été établie de manière significative. Bien que l'ancienneté dans le métier n'ait pas été un facteur majeur, des variables non explorées pourraient jouer un rôle. Les variations des scores selon les dimensions du "rapport à l'autorité", du "rapport aux autres" et de "l'aspect personnel" entre les sphères professionnelle et sociale ont été analysées. Les résultats ont montré des différences conformes aux attentes, mettant en évidence comment les traits psychopathiques se manifestent de manière distincte dans différents contextes.

La significative corrélation entre les réponses psychopathiques observées dans les sphères professionnelle et sociale suscite des interrogations quant à la nature inhérente à cette interconnexion. Des perspectives de recherche à venir pourraient se consacrer à élucider la dynamique sous-jacente à cette corrélation, en approfondissant les mécanismes et les raisons qui président à la manifestation concomitante des traits psychopathiques dans des milieux distincts.

Nonobstant l'absence d'une influence globale avérée du métier, il serait judicieux que les investigations à venir se focalisent sur des milieux professionnels spécifiques et leur corrélation avec la manifestation des traits psychopathiques. Les domaines professionnels exigeant une intensité concurrentielle, une dynamique de pouvoir accrue ou des processus décisionnels prépondérants pourraient hypothétiquement engendrer des propensions sélectives à l'expression de certains aspects des traits psychopathiques.

Les disparités de genre constatées méritent une exploration approfondie, focalisée sur la manière dont les éléments environnementaux et éducatifs concourent à ces variations. Il conviendrait ainsi d'engager des recherches visant à élucider comment les attentes sociétales, les parcours éducatifs vécus et les conventions en matière de genre exercent leur influence sur la manière dont les traits psychopathiques se manifestent au sein de la population masculine et féminine.

En somme, cette étude établit une base solide pour de futures recherches visant à éclairer davantage la complexité des traits psychopathiques, leur expression et leurs implications dans des environnements variés. Ces perspectives pourraient contribuer à une meilleure compréhension de la psychopathie et à la mise en place d'approches plus nuancées pour évaluer et gérer ces traits dans différents contextes

Chapitre 6

-

Conclusion

Cette approche minutieuse de l'étude des variations des traits psychopathiques au sein des sphères professionnelle et sociale s'est avérée profondément révélatrice. Les résultats obtenus ont non seulement jeté une lumière éclairante sur la manière complexe dont ces traits interagissent avec des environnements divers, mais ils ont également offert des horizons stimulants pour la compréhension de la dynamique entre la personnalité et les cadres sociaux et professionnels.

L'analyse des hypothèses a révélé des conclusions captivantes, dont certaines ont contredit les suppositions initiales. Par exemple, l'hypothèse I, qui présageait des scores supérieurs dans le contexte professionnel, a été contredite par des données montrant des scores moindres dans ce domaine. Néanmoins, cette découverte a été le catalyseur d'une exploration plus approfondie, révélant une interconnexion solide entre les réponses psychopathiques dans les deux sphères. Cette liaison complexe entre les dimensions sociale et professionnelle invite à des perspectives de recherche futures visant à démystifier cette relation complexe.

Parallèlement, l'hypothèse II, confirmant des disparités significatives entre les sexes dans la manifestation des traits psychopathiques, a enrichi notre compréhension des dynamiques sous-jacentes à ces variations. Ces résultats, en harmonie avec des études antérieures, ouvrent la porte à des enquêtes approfondies sur l'impact des facteurs environnementaux, éducatifs et sociaux qui pourraient contribuer aux différences constatées. Cette approche multidimensionnelle suggère que la genèse des traits psychopathiques est influencée par une convergence complexe de déterminants, ouvrant la voie à des études plus approfondies et nuancées.

L'examen rigoureux de l'hypothèse III a éclairé la relation entre les traits psychopathiques et le contexte professionnel, montrant que l'impact de la profession ne se limite pas à une simple corrélation linéaire. Bien que les résultats n'aient pas confirmé une relation directe entre la profession et les traits psychopathiques, ils soulignent l'importance d'une approche holistique prenant en compte des variables contextuelles et individuelles pour appréhender pleinement les interactions complexes en jeu.

L'analyse de l'hypothèse IV a mis en évidence la complexité des liens entre l'ancienneté professionnelle et l'expression des traits psychopathiques. L'absence de corrélation linéaire directe entre ces deux éléments souligne l'importance de considérer des facteurs tels que les mécanismes d'adaptation, les aspirations professionnelles et les expériences individuelles pour une compréhension approfondie de l'impact de l'ancienneté sur les traits psychopathiques.

Enfin, l'exploration de l'hypothèse V a révélé des nuances subtiles dans les scores de psychopathie en ce qui concerne les dimensions du "rapport à l'autorité", du "rapport aux autres" et de "l'aspect personnel" entre les sphères professionnelle et sociale. Ces découvertes soulignent l'importance de considérer les particularités contextuelles lors de l'analyse des traits psychopathiques, montrant comment ces traits se manifestent différemment en réponse aux exigences et aux normes spécifiques à chaque domaine.

En résumé, cette étude offre une illumination éloquent de la diversité et de la dynamique des traits psychopathiques dans des environnements variés. Les résultats encouragent une démarche de recherche persévérante, invitant à une exploration interdisciplinaire et holistique pour mieux appréhender les interactions complexes entre la personnalité, le genre, l'ancienneté et le contexte professionnel. Les découvertes exposées ici viennent enrichir notre compréhension de la psychologie humaine et tracent des perspectives captivantes pour de futures enquêtes visant à démystifier les subtilités des traits psychopathiques dans toute leur amplitude et leur complexité.

Bibliographie

- ARRIGO B.A. & SHIPLEY S. (2001), « The Confusion Over Psychopathy (I): Historical Considerations », *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, Vol. 45, no 3, pp. 325-344
- Â. GRIZON, I. ARGIMON & G. GAUER, (2018) Hare Psychopathy Checklist Youth Version (PCL:YV) Validation in a Brazilian Adolescents Sample - Preliminary Results and a Nonclinical Sample Study., s.l.
- BLACKBURN R. & COID J.W. (1998), « Psychopathy and the dimensions of personality disorder in violent offenders », *Personality and Individual Differences*, Vol. 25, no 1, pp. 129-145
- CAILLEAU, A. & al., « Reflections on the treatment of suicidal psychopaths », *L'information psychiatrique*, 2007, Vol. 83, n°4, pp. 285-292
- CHARTIER, J. (2007). Peut-on guérir le psychopathe ?. *Topique*, 99, 61-78
- CLARK, L. A. (2007). Assessment and diagnosis of personality disorder: Perennial issues and an emerging reconceptualization. *Annual Review of Psychology*, 58, 227-257. doi:10.1146/annurev.psych.57.102904.190200
- COUTANCEAU R. & SMITH J. (2013). Troubles de la personnalité: Ni psychotiques, ni névrotiques, ni pervers, ni normaux.
- DEDELLE M., SALOPPÉ X., VICENZUTTO A. & al. (2011), « Psychopathie et son évaluation. », *Emc Psychiatrie*
- DEQUESNES G. & PROIA-LELOUEY N. (2012), « Le sujet " incasable ", entre psychopathologie et limite institutionnelle », *Sociétés et Jeunesses en Difficulté*, Vol. 12.

- ENGLEBERT J. (2016), « L'adaptation du pervers et du psychopathe : compréhension phénoménologique et éthologique », PSN, Vol. 16.
- ENGLEBERT J. & ADAM C. (2017), « La “personnalité antisociale”, antithèse de la psychopathologie », *Déviance et Société*, Vol. 41, no 1, pp. 3 28
- GAO Y., GLENN A., SCHUG R. & al. (2009), « The Neurobiology of Psychopathy: A Neurodevelopmental Perspective », *Canadian journal of psychiatry. Revue canadienne de psychiatrie*, Vol. 54, pp. 813 23
- GIROUX J. (2012), « Les psychopathes sont-ils heureux ? Un défi pour la moralité », *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 2012, Vol. 7, no 1, pp. 213 233.
- HAUSTGEN T. & SINZELLE J. (2010), « Emil Kraepelin (1856–1926) – 2. Le Traité », *Annales Medico-psychologiques - ANN MEDICO-PSYCHOL*, Vol. 168, pp. 716 719
- HUCHET FX., (2005), « Prise en charge de la psychopathie », Haute autorité de santé.
- LEISTEDT S., BRAUN S., COUMANS N. & al. (2009), « Psychopathy: From «The Mask of Sanity» to social neurosciences », *Revue médicale de Bruxelles*, Vol. 30, pp. 577 87.
- MILLION T., SIMONSEN E., & BIRKET-SMITH M. (1998). Historical Conceptions of Psychopathy in the United States and Europe. In T. Million, E. Simonsen, M. Birket-Smith & R. D. Davis (1st Ed.), *Psychopathy : Antisocial, Criminal, and Violent Behavior*. (pp. 3-31). New York: Guilford Press.
- MORAN, P., « The epidemiology of antisocial personality disorder », *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 27 mai 1999, Vol. 34, no 5, pp. 231 242.
- PAULHUS, D. L., NEUMANN, C. S., & HARE, R. D. (2009). *Manual for the self-report psychopathy scale*. Toronto: Multi-health systems.

TRICHET Y. (2014), « Genèse et évolution de la manie sans délire chez Philippe Pinel. Contribution à l'étude des fondements psychopathologiques de la notion de passage à l'acte », L'Évolution Psychiatrique, Vol. 79, no 2, pp. 207 224

WATTS, A.& al. (2016) « Psychopathy: Relations with three conceptions of intelligence », Personality disorders, Vol. 7.

WILMES A. (2014), « Le concept de psychopathie est-il cohérent ? Bases cérébrales et responsabilité morale », PSN, Vol. 12, no 1, pp. 31 49

Annexes

Annexe 1. Questionnaire

Texte introductif	<p>Questionnaire mémoire</p> <p>Ce questionnaire vise à établir un profil de votre personnalité au sein de votre milieu social et professionnel. Cette recherche est donc limitée aux personnes exerçant un emploi ou un job étudiant. Le but est de mesurer l'intensité de certains traits dans votre personnalité. Pour chaque question, il est pertinent d'y répondre une première fois en ce qui concerne l'attitude que vous pouvez adopter dans votre sphère sociale (amis/famille/soi-même) et ensuite, d'y répondre en fonction du comportement que vous pouvez adopter au sein de votre milieu professionnel. Il est important de répondre à chacune des questions. Ce questionnaire est confidentiel et votre anonymat est totalement garanti.</p>
Questions démographiques	<p>Consentez-vous à participer à ce questionnaire ? (anonymat garanti)</p> <p>Quel est votre sexe ?</p> <p>Quel est votre âge ?</p> <p>Quel est votre métier/job étudiant? *Veuillez être précis : poste, fonction, hiérarchie</p> <p>Depuis combien d'années exercez-vous ce métier ?*</p> <p>Combien d'années d'expérience professionnelle antérieure à ce métier avez-vous?</p> <p>Quel est votre régime de travail ? ex. temps plein, mi-temps, 4/5,</p>

<p>Texte introductif</p>	<p>Indiquez le degré auquel vous êtes en accord avec chacun de ces énoncés.</p> <p>La sphère sociale englobe toutes vos interactions sociales et votre rapport à vous même dans cette sphère et le milieu professionnel touche à toutes vos interactions professionnelles et votre rapport à vous même dans ce milieu.</p>
<p>Froideur émotionnelle</p>	<p>Je me laisse très peu submerger par mes émotions et j'arrive à contrôler ce que je ressens*</p>
<p>Sujet en souffrance</p>	<p>Je développe des attitudes qui me permettent de cacher un mal-être ou de la souffrance*</p>
<p>Conduites addictives</p>	<p>J'ai déjà consommé des drogues illicites ou adopté une consommation d'alcool excessive *</p>
<p>Égocentricité</p>	<p>Je peux comprendre le mal-être de mes proches mais cela m'importe peu car mon confort de vie a plus d'importance*</p>
<p>Isolement</p>	<p>J'accorde peu de place aux autres dans mon quotidien*</p>
<p>Tendance à dépasser les limites</p>	<p>J'aime flirter avec les limites simplement pour les sensations fortes que j'en retire*</p>
<p>Ne résiste pas à la pulsion</p>	<p>J'ai souvent des envies fortes auxquelles je ne peux résister, j'ai ce besoin de satisfaction immédiate*</p>
<p>Agressivité et intolérance aux frustrations</p>	<p>Lorsque je ressens de la frustration cela déclenche mon agressivité (ou toute conduite qui ne me ressemble pas) envers les autres*</p>
<p>Traumatisme précoce</p>	<p>J'ai vécu des moments difficiles dans mon enfance qui ont un impact sur mon comportement *</p>

Non-respect des règles imposées	Lorsque l'on m'impose des règles, je m'engage à strictement les respecter en ne m'autorisant jamais aucun écart *
Mensonge	J'arrive très facilement à mentir sans que personne ne le remarque *
Vol	J'ai déjà volé des choses*
Ne reconnaît pas la hiérarchie	Je me suis déjà emporté fortement sur une personne que je considère comme supérieure hiérarchiquement (exemple : patron)*
Négligence	Au fond, lorsque deux personnes se disputent fortement, je ressens un sentiment de satisfaction *
Insistance sexuelle	J'ai déjà eu des envies et été insistant envers quelqu'un sexuellement *
Manipulation	Je peux être manipulateur/sournois avec des gens dans le but de les mettre de mon côté/d'obtenir ce que je veux*
Trouble de la sympathie	J'ai l'impression que les gens sont beaucoup trop sensibles et on dit de moi que j'ai le 'cœur dur'*
Défi de l'autre	C'est amusant de faire fâcher les gens pour tester leurs limites*
Incapacité à se situer Responsable	Je ne me sens jamais coupable quand je blesse les autres *

Sentiment de supériorité	J'ai l'impression d'être un atout considérable pour les autres *
Fiabilité	Je suis digne de confiance *
Instabilité émotionnelle	Souvent, je ne vois pas très clair dans mes sentiments *
Transgression	Le fait d'arriver à l'heure à un rendez-vous planifié m'importe peu*
	Accepteriez-vous de laisser votre adresse e-mail dans l'objectif d'être éventuellement recontacté pour un entretien ? La confidentialité de vos réponses est préservée et l'entretien se réalisera en mon unique présence*

Michaux Lisa

Septembre 2023

**Exploration des traits psychopathiques au sein de la population générale :
analyse des profils de personnalité au-delà du cadre judiciaire**

Promotrice : Professeur Englebert Jérôme

Ce mémoire se focalise sur la complexité de la psychopathie en tant que trouble de la personnalité, attirant l'attention des experts en psychologie, criminologie et psychiatrie légale. Malgré son absence de reconnaissance officielle en tant que trouble mental, la psychopathie demeure définie de manière équivoque. Alors que les recherches passées ont scruté les populations cliniques et criminelles, cette étude novatrice explore désormais les traits psychopathiques dans la population générale, pour mieux saisir leurs variations et leurs implications dans la vie quotidienne. L'objectif central consiste à évaluer la prévalence des traits psychopathiques dans cette population normale, en confirmant leur nature dimensionnelle. En parallèle,

